

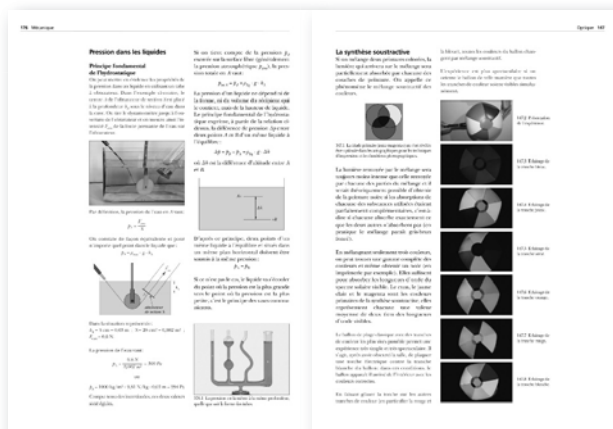
Résonances

Mensuel de l'Ecole valaisanne



S'intéresser aux sciences, c'est comprendre le monde

- Ouvrage comprenant toutes les bases de la physique et de la chimie
- Comprendre les sciences par les expériences
- Structure adaptée au Plan d'études romand



Sciences de la matière
Paul Avanzi, Alain Kespy,
Jacques Perret-Gentil,
Daniel Pfister

19,5 x 27 cm, 424 pages
Réf. 935111
ISBN 978-2-606-01327-1
Prix: CHF 40.-
En vente en librairie

**Signal de Bougy
Aigle | Sion**

UNIQUE EN SUISSE
Système de sécurité facilité
Aucun risque de chute!

Courses d'école à partir de 4 ans
Réservation online : www.parc-aventure.ch ou 024 466 30 42

Cap sur l'harmonie?

Tout voyage est une aventure, et celui qui nous emmènera dans le futur monde de l'éducation en est une passionnante, pour sûr. En effet, décidé depuis quelques années maintenant, la date du grand départ est proche. Les prémices ont commencé par des renseignements pris, des documents consultés à droite, à gauche, ici et surtout ailleurs, des réunions, des options. Le désir d'harmonisation a certes été un élément clé, mais HarmoS et harmonie seront-ils de bons compagnons de voyage? Les bagages ont pris la forme du PER, puis de méthodologies pour les différents degrés. On y a mis des objectifs, des besoins, des idées, des envies. On y a mis tout notre cœur, souhaité y mettre le meilleur, essayé de ne rien oublier. Elles ne sont pas encore tout à fait bouclées, ces valises, il manque encore quelques classeurs qui viendront avec le temps. Il est clair qu'on ne peut s'engager dans un tel voyage avec un simple sac à dos et partir au petit bonheur. Sachant la portée à long terme du cap choisi, il est essentiel d'avoir une organisation minutieuse, un plan de vol précis, une trajectoire fiable. Cependant, comme dans tout voyage, il faut s'attendre à des imprévus, être capable de revoir son itinéraire, d'emprunter au besoin les chemins de traverse, de savoir s'attarder pour mieux avancer ensuite.

Reste aussi le choix du guide à déterminer. Va-t-on emporter le guide des technologies qui envahissent notre quotidien et qui nous semblent si indispensables? Ou le guide du multilinguisme pour être à l'aise quelles que soient nos rencontres? Un guide artistique pour mettre un peu de bonheur dans son savoir, un guide scientifique pour tout comprendre, le guide de la santé pour être en pleine forme? Tout prendre serait ne pas aller au fond des choses, choisir, c'est risquer de passer à côté de l'essentiel. Le choix est cornélien. Il s'agira de faire preuve d'une grande sagesse sans céder aux influences extérieures, à l'attrait de la nouveauté ou à l'euphorie du moment afin de trouver un bel équilibre entre les théories un brin idéalistes et la réalité du terrain. Et si nous emportions le guide de l'harmonie?

Reste encore le cap à définir. A l'heure des GPS, qui nous conduisent sur tous les chemins possibles et impossibles, va-t-on se lancer en toute confiance ou préférer se fier à une bonne vieille boussole? Le moment est pourtant venu de choisir avec soin et clairvoyance la direction que l'on souhaite donner à l'école, car c'est elle qui mettra de la couleur dans notre voyage. Des couleurs gaies et lumineuses, des couleurs franches et pétillantes seraient préférables pour intéresser nos écoliers, assoiffés de découvertes et de savoirs! Tandis que les couleurs ternes de la paperasserie, pourtant nécessaire, risqueraient de nous enliser. Ne pas perdre le nord dans notre monde, c'est surtout ne pas oublier que nous travaillons à l'épanouissement des enfants; c'est leur bien-être intellectuel, moral et physique qui doit dicter nos choix.

Nous voulons bien embarquer, l'esprit ouvert et avide de nouveautés, mais en ayant toujours en point de mire l'essence même de notre métier: enseigner, épanouir et donner envie d'apprendre... ■

*«On ne saurait
emporter en
voyage un fardeau
plus précieux
qu'une provision
de bon sens.»*

*Extrait du chant
de l'Edda*

**Daphnée Constantin
Raposo, enseignante
invitée de la rédaction**



rubriques

■ Education musicale	18	Hierarchie et chant - J.-Maurice Delasoie & B. Oberholzer
■ Portrait	20	Guy Kummer, compositeur-passeur de musique classique - N. Revaz
■ Sciences de la nature	22	Sciences 4P – Sorties - S. Fierz
■ Echo de la rédactrice	23	Les mots des métiers - N. Revaz
■ Autour de la lecture	24	Rencontre avec une auteure de la tournée BdL 2013 - N. Revaz
■ Coin de la recherche	26	Publications récentes - SRED/CSRE
■ Carte blanche	27	L'aventure «Lire-Délire» côté élèves - Elèves du CO de Leytron
■ Echanges linguistiques	28	Les échanges OBNIVA racontés par quatre élèves - N. Revaz
■ Français	30	Pistes pour faciliter l'accueil des élèves allophones - G. Dayer
■ Livres	32	La sélection du mois - <i>Résonances</i>
■ Fil rouge orientation	34	La Journée des métiers en trois temps - N. Revaz
■ MITIC	36	Des usages des tablettes tactiles à l'école obligatoire - C. Mudry
■ MITIC	38	News MITIC - S. Rappaz
■ Arts visuels	39	Une affiche qui déchire pour la Journée du lait - C. Dervey
■ Doc. pédagogique	40	DVD-R documentaires: les suggestions du mois - Médiathèque Valais - St-Maurice
■ Education physique	41	S'échauffer: cause gagnante ou...? - Team EP
■ Du côté de la HEP-VS	44	HEP-VS Brigue: mémoire sur la dyscalculie - N. Revaz
■ Revue de presse	46	D'un numéro à l'autre - <i>Résonances</i>
■ CPVAL	48	Des changements maîtrisés - P. Vernier
■ Mémento pédagogique	49	A vos agendas! - <i>Résonances</i>

infos

■ SCJ	50	Aperçu de la médiation scolaire dans le Valais romand - D. Michellod et C. Roux
■ Les dossiers	52	Les dossiers de <i>Résonances</i>

Cap de l'école à l'horizon 2020

Ce dossier sur le cap de l'école à l'horizon 2020 rassemble des pistes, sans apporter de réponses.

Spécialistes de l'innovation pédagogique, directeurs d'école, enseignants, étudiants et élèves livrent leurs idées, réalistes ou utopiques et parfois

contradictaires..., mais surtout loin de toute pensée unique. De quoi ouvrir le débat sur les contours de l'Ecole valaisanne de demain.

4 Plaidoyer pour une école, à l'horizon... 2020
A. Giordan

8 Mon école idéale
Classe 1CO

10 Une école de demain où...
P. Léna

11 L'humain, piste prioritaire pour repenser l'école de demain
C. Perrin

12 Franchir les murailles des disciplines scolaires
P. Frackowiak

12 Inventer une machine à voyager dans le temps
J.-C. Aymon

13 Crise de l'école? L'option des discussions
O. Maulini

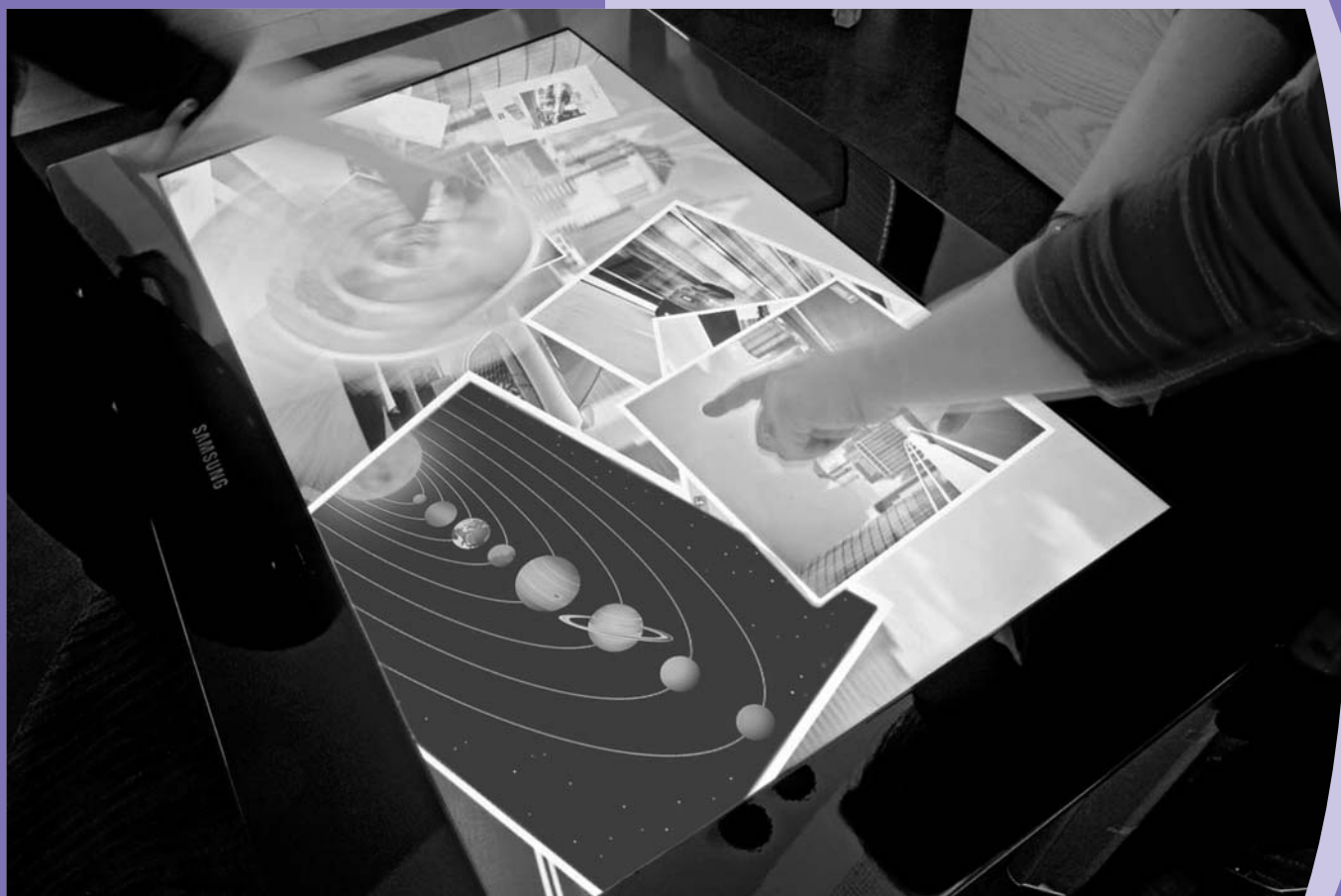
14 Baguette magique pour imaginer l'école en 2020
N. Revaz

16 La bibliographie de la Documentation pédagogique
E. Nicollerat

16 Une école harmonieuse
M. Morisod

17 Des sites et des vidéos pour aller plus loin
Résonances

17 L'école vue par Kewin Dessanti
N. Revaz



Plaidoyer pour une école, à l'horizon... 2020

A. Giordan

L'école est plutôt malade... Pas besoin d'être un grand médecin reconnu pour poser ce diagnostic! La plupart des enseignants sont souvent dans un tel état de désarroi qu'ils assurent le service minimum; ils ne savent plus quelle direction prendre de peur de se faire taper sur les doigts, soit par l'administration, soit par les parents. Quand ils tentent d'innover, ils le font subrepticement ou en cachette... Et pas besoin d'être fin psychologue pour recueillir leurs angoisses quotidiennes ou la déprime qui les guette...

Les élèves qui entrent curieux et pleins d'enthousiasme à l'école s'ennuient progressivement. Ils peinent à comprendre l'intérêt des programmes ou des activités et petit à petit leur questionnement s'étiole au cours de la scolarité.

Nombre de parents n'ont plus confiance dans la capacité de l'école à assurer l'avenir de leurs enfants. Ils dénoncent les troubles d'apprentissages, la perte d'estime de soi, le défaut de motivation – que ce soit pour les enfants en difficultés ou pour les hauts potentiels – et se tournent dès qu'ils en ont les moyens vers d'autres solutions (soutien scolaire en direct ou en ligne, coaching, groupe de remotivation...).

«Il faut “tordre le cou” aux trois illusions habituelles d'un changement réussi.»

Les pouvoirs publics constatent le gâchis des sommes investies dans le système pour des résultats moyens, même si en Valais les résultats sont en partie meilleurs que dans les autres cantons romands aux épreuves PISA. Malgré de nombreux dispositifs mis en place, un nombre non négligeable d'élèves passent au travers des mailles des «filets de sécurité» et décrochent – pratiquement analphabètes – ou sont exclus du système scolaire pour diverses raisons (violence, absentéisme, consommation de stupéfiants, etc.).

Cessons de nous lamenter

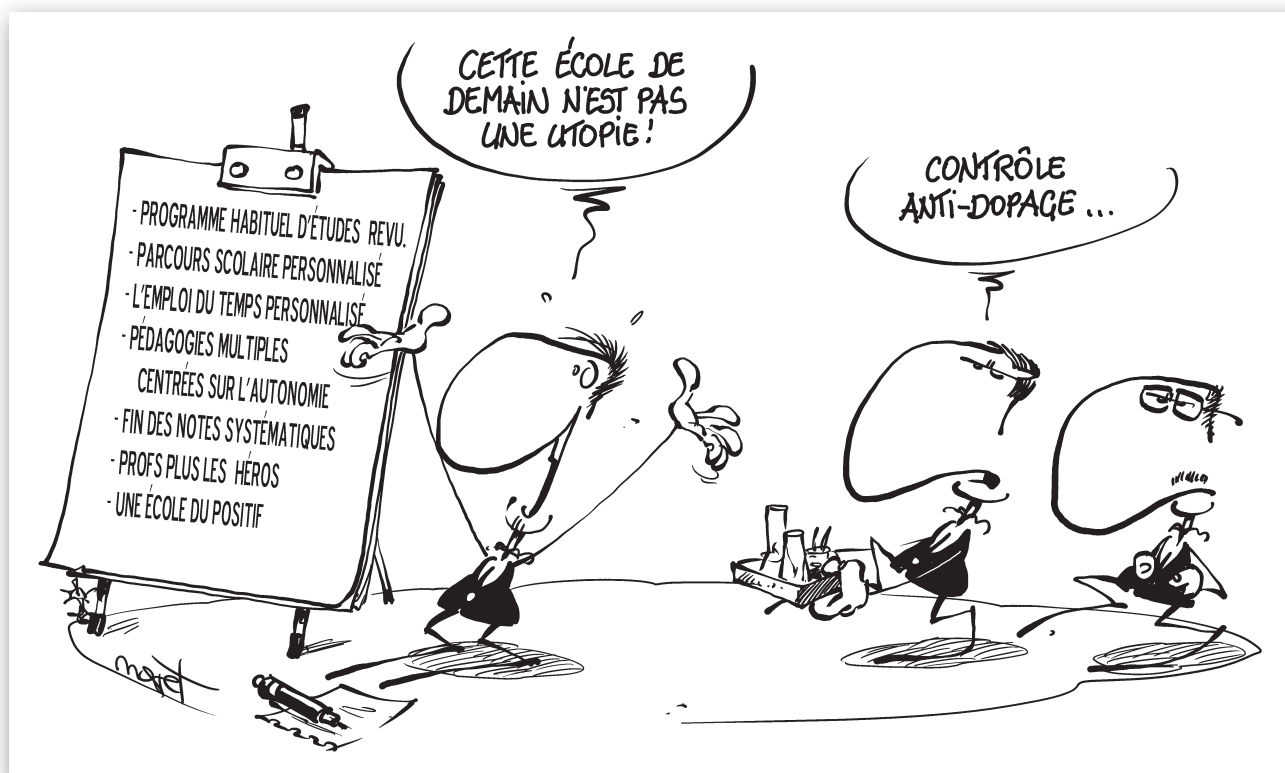
Alors, que faire pour inventer l'école des années 2020? D'abord cessons de nous lamenter, les «solutions» existent. Elles ont même été expérimentées dans d'autres

écoles en Europe depuis plus de 30 ans! Tout d'abord, il faut «tordre le cou» aux trois illusions habituelles d'un changement réussi: le mythe des moyens, les tabous nés de l'habitude et le saupoudrage des réformes.

Plus d'argent, plus de matériels et tout ira mieux. Disons-le tout net, l'école – surtout en Suisse romande – ne manque pas de moyens. Sûrement sont-ils mal utilisés! Pensons seulement au nombre d'heures de classe perdues pour les études parce que les élèves sont conditionnés dès le début de la scolarité à attendre que le professeur enseigne pour commencer à apprendre! Parfois dans une période de cours, seulement 10 minutes sont en rapport avec un savoir, et encore... Le reste du temps est passé en distraction, organisation ou discipline... Il existe là une mine de potentialités à exploiter en organisant l'école autrement... Oui, on peut apprendre aux élèves à apprendre par eux-mêmes, pour éviter ces innombrables pertes de temps à attendre que le professeur enseigne.

Ensuite, nous devons nous affranchir des tabous qui bloquent la réflexion et l'action éducative. Oui, on peut changer la routine de l'emploi du temps habituel qui favorise le zapping et qui surtout démotive. Comment motiver l'élève sur une question de littérature, passer aux maths, à l'histoire, aux sciences et y revenir trois jours après, au milieu d'un fatras d'autres notions! Oui, on peut supprimer l'évaluation systématique par des notes qui stigmatisent et où les erreurs ne sont pas travaillées. Oui, on peut s'attaquer à la prédominance idiote de ces maths qui infantilisent au lieu d'apprendre à penser. Oui, il faut changer de fond en comble les programmes pour que les savoirs dont un jeune a besoin soient à l'école. Oui, le métier d'enseignant devra évoluer par un autre recrutement et une formation vraiment professionnelle...

A ce propos, la réussite de l'école finlandaise est intéressante à étudier. En peu de temps, elle a introduit une approche radicalement différente: peu d'évaluation stigmatisante, pas de compétition entre les élèves, des journées plus courtes, une grande importance attachée à la musique, aux arts et aux sports et... dix semaines de vacances en été! Pour Reijo Laukkanen, de la Direction finlandaise de l'éducation, la clef de la réussite: «C'est moins la quantité des connaissances qui est importante que la façon d'apprendre et la faculté



d'apprendre par soi-même. Apprendre des listes de rois et savoir leurs dates de naissance a peu d'intérêt, surtout quand vous pouvez trouver ces informations dans un livre ou sur Internet. Il est bien plus important de comprendre les mécanismes.»

Eviter le stress à tout prix est le leitmotiv des enseignants finlandais. «On observe beaucoup si les élèves sont lents pour faire un exercice, s'ils ont des difficultés à s'exprimer. On ne met pas de stress là-dessus,» insiste Anna-Kaisa Mustaparta, conseillère d'éducation. «S'ils ont des problèmes à l'oral, on leur donne la possibilité de s'exprimer à l'écrit. L'important est de mettre l'accent sur ce qu'ils peuvent faire, plutôt que d'insister sur ce qu'ils ne savent pas faire.»

«En Finlande, nous avons cette chance que le système éducatif nous donne un cadre national avec des objectifs pédagogiques. Mais les communes, et plus encore les écoles elles-mêmes, peuvent décider comment organiser l'enseignement», constate Hannu Naumanen, directeur d'une école de 370 élèves de 13 à 16 ans.

Les solutions existent!

En tenant compte du système finlandais, mais pas seulement, des différentes innovations que nous avons pu introduire et évaluer dans divers systèmes éducatifs (France, Italie, Luxembourg, Brésil, Québec...)¹, il est possible de mettre en avant une «feuille de route» pour l'école de 2020². Dessinée à grands traits, celle-ci comporte 10 innovations clés.

1. Le programme habituel d'études est entièrement revu. L'école est centrée sur l'essentiel des savoirs pour un jeune d'aujourd'hui. Interrogeons-nous par exemple sur ce que veut dire «apprendre à lire» aujourd'hui... Ce n'est plus seulement syllaber un texte, c'est comprendre, c'est être capable de rechercher, de trier et de traiter des documents, y compris audiovisuels. Il importe désormais de savoir lire des images. Il s'agit encore de travailler très jeune en hypertexte et en lecture rapide d'une part et surtout de s'interroger sur la validité et la pertinence d'une information d'autre part.

A côté du traditionnel «savoir lire, écrire et compter», encore faut-il savoir parler, argumenter, défendre un point de vue. De plus, à côté des disciplines classiques, des contenus disciplinaires sont devenus indispensables dès l'école primaire pour comprendre la société, comme le droit, l'économie, la psychologie, l'anthropologie. La philosophie, en tant que réflexion sur le monde, l'autre et soi, démarre également dès l'entrée à l'école. D'autres savoirs sont à envisager de façon transdisciplinaire autour de l'environnement, la santé, l'apprendre, la connaissance ou de questions liées à l'enfance et à l'adolescence.

2. Les savoirs, les savoir-être (c'est-à-dire les attitudes comme la curiosité ou l'esprit critique...), les savoir-faire (en d'autres termes les démarches comme la maîtrise de l'information, les démarches scientifique ou historique, et surtout la démarche

systémique, celle qui permet de comprendre les liens), mais également les savoir-vivre ensemble et les savoir-apprendre sont d'égale importance.

3. Le parcours scolaire est personnalisé par chaque enfant ou adolescent. Chacun est différent, chacun n'a pas les mêmes tailles de chaussures! Pourquoi vouloir faire entrer les élèves dans le même formalisme: mêmes méthodes, mêmes parcours. Par exemple, ce dernier peut être effectué en 6, 7 ou... 9 ans pour l'ensemble de l'école obligatoire en fonction des facilités ou des difficultés de l'élève. L'organisation par classes disparaît au profit d'ateliers liés à des niveaux d'exigence par savoirs et à des «groupes de vie» qui regroupent des élèves de tous âges pour favoriser la socialisation et l'accompagnement des plus jeunes par les plus anciens.
4. L'emploi du temps des élèves n'est plus construit autour de la routine des cours d'un temps toujours identique, mais autour de dispositifs très variés. Ce peuvent être des travaux personnels accompagnés, des séminaires, des conférences, des ateliers, des projets, des défis, des échanges de savoirs, des semaines à thème, etc.
Des temps longs (journées ou semaine banalisée...) sont mis en place pour une imprégnation dans une langue, faire une étude transversale ou mener à bien un projet. Des temps très courts (15 minutes) pour des exercices de grammaire, de conjugaison ou mathématiques. Par ailleurs, une banque d'échanges de savoirs et de compétences est organisée entre les élèves.

«Ces idées doivent prendre appui de façon homéopathique sur les initiatives locales.»

5. Des pédagogies multiples centrées sur l'autonomie des élèves sont introduites. Les élèves sont en permanence «auteurs» de leurs apprentissages. Il n'est plus question de subir! Et, pour commencer, d'attendre que le «prof» fasse son cours. Dès que l'enfant entre à l'école, il est mis en situation d'apprendre par lui-même, au travers de contrats journaliers, hebdomadaires puis mensuels.
Il a cependant toujours à ses côtés une personne à consulter pour répondre à sa question, à sa préoccupation ou à ses attentes du moment. La médiathèque, un nettable – un cartable électronique – deviennent des outils incontournables.
6. Une nouvelle manière d'évaluer les élèves est introduite. C'est la fin des notes systématiques! Les élèves connaissent dès leur entrée les éléments de savoirs et de compétences sur lesquels porteront les évaluations.
Chaque élève demande lui-même à être évalué, quand il se sent prêt sur les objectifs éducatifs convenus. Et s'il échoue aux critères envisagés, il peut les retravailler, demander à être accompagné pour dépasser les obstacles et repasser ensuite le test.
7. Les «profs» ne sont plus les «héros» de leur discipline, y compris dans le secondaire inférieur, mais des spécialistes de l'élève et de l'apprendre et bien sûr des référents de culture! «Metteurs en savoirs», ils interpellent les élèves, les accompagnent, leur donnent le goût d'apprendre, les conduisent à prendre du recul et à faire le point sur leurs acquis. Leur personnalité est valorisée; ils deviennent avant tout des «repères». Pour être plus disponibles, ils font la totalité de leurs activités dans l'établissement. Ils ont à disposition un lieu personnel de travail et les moyens adéquats.
8. Les espaces éducatifs sont fonctionnels et très variés: salles polyvalentes, ateliers, salles pour «les groupes de vie», «studios» pour le travail personnel ou en petits groupes en lien avec la médiathèque. Par exemple, les enseignants peuvent donner des cours à visionner seul à l'école ou à la maison et ensuite faire travailler les élèves sur ce qu'ils ont compris ou pas. Ils peuvent fournir des exercices – notamment à travers des moyens numériques – et ensuite intervenir seulement sur les obstacles.
Finies les salles de classe identiques et impersonnelles! Chaque espace est personnalisé. Les élèves ou les groupes d'élèves personnalisent également leurs lieux. Bien sûr l'établissement prend en compte le développement durable.
9. L'école est surtout une école du «positif». Le jeune n'est jamais stigmatisé, les efforts, les acquis et les potentialités sont valorisés. Tous savoirs, toutes compétences, y compris non scolaires, comme savoir pêcher à la mouche, faire du hip-hop ou savoir dribler sont mises en avant.
L'erreur – on vient de le voir – n'est plus une «faute», mais le matériel principal d'apprentissage. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'exigences dans ce type d'établissement. Au contraire, celles-ci sont priorisées par des contrats dès le début de la scolarité.
10. Une forme de démocratie est vécue au quotidien par tous les acteurs de l'école. Chaque semaine, un moment est consacré à discuter les divers aspects de la vie ensemble dans l'établissement; il permet un apprentissage concret à la citoyenneté. La sanction éventuelle en cas de manquement à l'organisation et au règlement de l'école devient un «plus», c'est-à-dire un travail pour la communauté.

Pas une utopie...

Bien sûr, il s'agit d'idées pour l'école de... 2020, devons-nous le rappeler! Pourtant aucune de ces dix idées n'est du domaine du rêve ou de l'utopie. Toutes ont été expérimentées par nous-mêmes ou nos équipes et évaluées avec succès. Et cette école ne coûtera pas plus cher que les écoles d'aujourd'hui.

Bien sûr, certaines pourraient être mises en place dès la rentrée prochaine... Encore que pour les mettre en place, faudrait-il non pas le décréter de façon générale au niveau du canton mais prendre appui de façon homéopathique sur les initiatives locales. Ce qui implique une autre approche de la formation des enseignants et d'abord... des personnels de direction...

Pour aller plus loin

sur l'école

- A. Giordan, *Une autre école pour nos enfants?* Delagrave, 2002.
- J. Saltet, A. Giordan, *Changer le collège*, Oh! Editions, 2010.

sur l'apprendre

- A. Giordan, *Apprendre!* Belin, 1998, nlle édition 2002.
- Giordan et G. De Vecchi, *Les origines du savoir*, Delachaux, Neuchatel, 1987, réédition Ovidia 2010.

sur l'apprendre à apprendre

- J. Saltet, A. Giordan, *Coach Collège*, Play bac, 2006.
- Giordan, J. Saltet, *Apprendre à apprendre*, Libro, 2007

Notes

- ¹ Ces propositions sont le fruit de 30 ans d'expérimentations d'un ensemble d'équipes où nous étions enseignant et coordinateur, réalisées à l'INRP (l'ancien Institut National de recherche pédagogique, France) ou dans le cadre d'équipes associées au Laboratoire de Didactiques et Epistémologie des Sciences (LDES) de l'Université de Genève et de 6 ans de veille pédagogique sur les établissements qui «marchent». Elles concernent ici l'école obligatoire.
- ² Sept ans ne sont pas «de trop» pour faire évoluer un système éducatif. Nombre de réformes n'ont pas donné de résultats faute d'avoir pris le temps d'installer et de partager les évolutions possibles.

l'auteur

André Giordan est le fondateur et directeur du Laboratoire de Didactique et Epistémologie des Sciences de l'Université de Genève. Ancien instituteur, professeur de collège, animateur de banlieue (en France), il est l'auteur et le coordonnateur de nombreuses innovations.



© Frédéric Ovidia

En raccourci

Mutualiser l'innovation

«Les enseignants innovants se disent souvent isolés, marginalisés, et se lassent parfois de "réinventer la roue" à longueur de pratique. Il est de la responsabilité des autorités locales et nationales de les soutenir avec bienveillance, d'aider ces acteurs à mutualiser leurs expériences et de mettre sur la table les moyens pour les reproduire, les diffuser, voire les généraliser.»

Julie Chupin, Aurélie Sobocinski in *Quand l'école innove* (Editions Autrement, 2009)

Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur

1. Les cécités de la connaissance: l'erreur et l'illusion
2. Les principes d'une connaissance pertinente
3. Enseigner la condition humaine
4. Enseigner l'identité terrienne
5. Affronter les incertitudes
6. Enseigner la compréhension
7. L'éthique du genre humain

Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* (Seuil, 2000)

<http://www.v1.agora21.org/unesco/7savoirs>

Les treize transformations nécessaires et possibles

1. Repenser les conditions de formation des enseignants
2. Officialiser le travail en équipe
3. Intégrer de la Maternelle à l'Université les apports de l'éducation psycho-sociale
4. Repenser l'autorité
5. Assurer la formation à la gestion non violente des conflits
6. Généraliser les apprentissages de base par cycles de maturation
7. Eduquer au sens de la complexité et à l'esprit de la science
8. Conférer un statut positif à l'erreur
9. Transformer les modes d'évaluation
10. Apprendre à apprendre
11. Apprendre à échanger
12. Eduquer à l'interculturalité
13. Apprendre à philosopher

Collectif Ecole: *changer de cap in Donner toute sa chance à l'école.* (Chronique Sociale, 2011)
www.ecolechangerdecap.net

Mon école idéale

Delphine Bourquin, enseignante au CO de St-Guérin, a demandé à ses élèves en cours de français de rédiger des textes sur leur école idéale. Voici quelques extraits de leurs propositions d'amélioration.

La définition

«Pour moi, une école idéale serait une école où on a envie d'aller.»

L'ambiance

«Nous changeons de classe, de camarades et de professeurs toutes les 45 minutes. Il n'y a donc plus de noyau et l'ambiance est moins bonne.»

«La base de l'école idéale, ce serait déjà une bonne ambiance, des profs sympathiques et souriants, blagueurs et sérieux à la fois.»

L'autonomie

«On nous demande d'être autonomes et responsables... quand on vient de se faire punir par exemple, mais en cours? Ah là non! Là c'est le prof qui définit notre travail, notre manière de travailler, avec qui on travaille... Autant être autonome du début à la fin. Pouvoir choisir sa place et sa manière de travailler. Facile à dire, non? Pourtant il suffirait au prof de nous expliquer les exercices et de répondre aux questions.»

Les objets technologiques

«A la place de tous ces cahiers et tout le reste du matériel qu'on achète une fortune au début de l'année, pourquoi on ne mettrait pas tout cet argent pour acheter des objets plus technologiques tels que les ordinateurs?»

«Pour le matériel, ce serait mieux des iPad ou des ordinateurs portables qui seraient par exemple collés à la table.»

«Ma mère travaillant dans une école au canton de Vaud, elle m'a expliqué qu'ils ont remplacé les feuilles et les cahiers par un ordinateur ou un iPad avec un logiciel où tout le programme de l'année est mémorisé. Les élèves n'ont plus besoin d'acheter trousse, cahier, feuilles, seulement une clé usb pour transporter les devoirs à la maison.»

Les heures de cours

«Mon école idéale serait une école où il y aurait plus d'heures de cours. Les branches où il faudrait rajouter des heures de cours seraient: l'anglais, le français, l'al-

lemand, les sciences, le dessin et le projet. Les branches où il faudrait supprimer des heures seraient: les travaux manuels (ou bien les supprimer car ils ne servent à rien) et le sport.»

«Je voudrais supprimer des cours que je n'aime pas, comme les maths ou l'allemand. Mais ces branches sont malheureusement importantes on ne peut pas les enlever.»

«Lorsque nous avons deux heures de cours dans la même branche, c'est presque déprimant, parce que nous faisons la même chose pendant deux heures, donc c'est ennuyant.»

L'horaire

«Mon école idéale serait une école où l'on commencerait les cours à neuf heures plutôt qu'à huit, car comme ça nous serions en meilleure forme.»

«Mon école idéale, ça serait d'avoir une heure de plus chaque soir (lundi, mardi, jeudi, vendredi) pour pouvoir faire les devoirs en classe.»

Les cours à option

«Mon école idéale serait une école où il y aurait des langues étrangères à option, par exemple l'arabe ou encore le japonais.»

L'éducation des choix

«Les points positifs sont le fait d'avoir un cours d'éducation des choix, car beaucoup d'élèves ne savent pas comment agir sur leur futur. Avoir des conseillers en orientation et le programme de médiation est très important.»

«Les cours d'EDC sont bien car ça nous aide à trouver notre choix professionnel, des stages, etc.»

Le portfolio

«Personnellement je trouve le portfolio inutile. On remplit des croix, des textes, mais ça ne nous avance pas. Peut-être si c'était un programme informatique qui, après avoir rempli ces croix, nous orienterait vers des métiers...»

Les jeux et les expériences

«L'école, c'est bien pour apprendre, mais si l'on pouvait apprendre en s'amusant, ce serait mieux. On pourrait faire des jeux pour apprendre: en sciences on pourrait faire plus d'expériences, en allemand et en anglais, on pourrait faire des jeux de memory.»

Le sport

«Je trouverais mieux si on avait une heure de sport en plus, car quand on est jeune, on a besoin de se défouler.»

Les livres

«Ce que je changerais, c'est d'avoir moins de livres à porter ou alors un casier pour chaque élève.»

Le respect

«Je trouve important de rappeler que le respect va dans les deux sens et que personne n'est supérieur à personne.»

Les méthodes de travail

«Certaines méthodes de travail semblent pour moi vraiment stupides, par exemple devoir copier tout le vocabulaire alors que nous avons un glossaire.»

Les examens

«J'évitais que les élèves aient plus de 3 examens par jour.»

Les activités culturelles

«J'aime bien cette école parce qu'ils organisent beaucoup d'activités culturelles comparé aux autres CO.»

«Il faudrait aussi avoir plus souvent des sorties au cinéma ou au théâtre.»

«Il serait mieux d'avoir plus de sorties scolaires, histoire de nous faire sortir du quotidien.»

L'informatique

«Une chose que je changerais serait l'informatique. Pourquoi avoir supprimé ce cours en 2^e année, alors que ceci deviendra ou même est déjà une chose à maîtriser pour le monde du travail futur qui nous attend.»

«Il serait bien de remettre l'informatique en 2^e année.»

Les professeurs

«Il se trouve que certains de nos professeurs ne savent pas enseigner à leurs élèves et qu'ils n'ont aucune autorité.»

Le titulaire

«Avec ce nouveau programme, à quoi ça sert d'avoir une professeure titulaire si nous ne la voyons qu'une heure par semaine?»

Les effectifs

«Il faudrait avoir des classes avec moins de personnes.»

Les vacances

«Pendant l'été, nous avons beaucoup de vacances. Il faudrait les réduire et rajouter des vacances le reste de l'année.»

Le décor

«Je mettrais plus de décors (plantes ou autres), car je trouve les classes vides.»

Les interours

«Les interours sont pratiques, car ils nous permettent de souffler un peu après avoir eu un cours intensif.»

«Les interours devraient être un peu plus longs pour avoir plus de temps pour changer de bâtiments.»

La récré

«Je voudrais avoir une récré l'après-midi comme en primaire.»

Le bâtiment

«En gros, il ne faudrait changer que le bâtiment, garder les mêmes classes, avec le même règlement et les mêmes professeurs.»

L'ascenseur

«L'ascenseur pour les blessés est une super-idée.»

L'écologie

A propos de son école idéale, le Lycée-collège des Creusets, en comparaison au CO de St-Guérin: «C'est encore une école assez jeune, mais qui devra bientôt faire des changements au niveau écologique (panneaux solaires, fenêtres qui gardent la température intérieure, éclairages avec ampoules écologiques).»

Les conditions d'entrée au collège

«Ce qui pour moi est le plus dérangeant, c'est les conditions d'entrée au collège en deuxième année. Je trouve ça vraiment trop dur: même s'il y a eu beaucoup d'échecs les années précédentes, ce n'est pas une raison de nous punir nous.»

*Classe de français,
2^e année niveau I
du CO St-Guérin à Sion* ■



Une école de demain où...

P. Léna

En 1996, le physicien Georges Charpak (1926-2010), après des travaux au CERN qui lui valent en 1992 le Prix Nobel de physique, crée le mouvement *La main à la pâte*. Insuffler à tous les enfants du monde la joie d'apprendre et de comprendre la science de la nature, les guider vers la recherche du vrai, construire leur capacité à raisonner, libérer leurs énergies créatrices deviennent l'engagement majeur des quinze années qui lui restent à vivre. Depuis, partout en France et dans le monde, le message de *Lamap* suscite des projets pilotes, mobilise les scientifiques, rejoint d'autres initiatives. En France, la science a retrouvé sa place à l'école primaire.

L'enseignement de la science à l'école primaire, quand il existe, voire au collège, est trop souvent fondé sur une transmission de savoirs. Encourageant la passivité, voire l'apprentissage de règles ou de faits sans trop les comprendre, cet enseignement ne suscite pas la créativité des élèves, ces enfants qui pourtant vivent, entre 5 et 12 ans, l'âge d'or de la curiosité et du questionnement. Comment espérer alors en faire, dans un monde en rapide transformation, des adultes capables d'innover dans leurs pensées, leurs raisonnements, leurs compétences, si à cet âge béni l'école ne leur a pas montré la voie?

La science est une formidable école d'innovation.

La mutation alors requise, tant de l'école que de ses professeurs, est profonde. Laisser s'exprimer le questionnement des élèves, leur faire découvrir par l'observation et l'expérience la nécessité de se plier à la nature pour la comprendre, raisonner et argumenter, écouter l'autre et travailler en groupe, autant de défis portés à la classe traditionnelle où règne un enseignement vertical, du maître à l'élève. Mais il est impossible, pour la plupart des maîtres, d'entreprendre seuls



Une école de demain où ceux qui font la science et la technique accompagnent ceux qui l'enseignent.
Exemple valaisan des TecDay@Creusets.

une telle mutation de leur pédagogie. La coopération entre maîtres est vite apparue être une nécessité, leur accompagnement une autre.

La science est une formidable école d'innovation. Elle nous apprend à regarder le monde autrement que de façon passive. La compréhension qu'elle construit sur les phénomènes par l'observation, l'expérience et le raisonnement donne sur la nature un pouvoir dont les transformations actuelles du monde donnent la mesure: aujourd'hui, il n'est guère d'innovation technique qui ne repose sur une connaissance scientifique. Elle est, pour l'élève, une école de confiance en soi – ce dont manquent tant d'élèves et qui cause souvent leur échec scolaire –, lorsque cet élève réalise la capacité de sa propre intelligence à refaire le long chemin qui conduisit l'humanité à mesurer la rotondité de la Terre (Eratosthène), à comprendre son mouvement, à interpréter les éclipses ou les phases de la Lune...

Dans un monde en lent changement, où l'information était une denrée rare, il était bien normal que l'école se soit donnée la transmission de savoirs comme mission principale, l'innovation, lente, s'élaborant ensuite.

Prochain dossier
De la scolarité obligatoire
au secondaire II
(général et professionnel)

Compléments sur le site compagnon

www.vs.ch/sft
> Dernières informations
> Résonances, le mensuel de l'Ecole valaisanne

Aujourd'hui, l'information est partout disponible, et le défi, pour l'individu comme pour la société, est de savoir l'utiliser de façon créative: cela change en profondeur le rôle du professeur. Ce que *La main à la pâte* nous apprend à l'occasion de l'enseignement de la science s'applique sans doute aussi dans d'autres champs du savoir. Une école de demain où les professeurs travaillent en équipe, osant dire *Je ne sais pas* à leurs élèves! Une école de demain où ceux qui font la science et la technique – chercheurs et ingénieurs – accompagnent ceux qui l'enseignent; une école de demain où le développement professionnel de ses enseignants, tout au long de leur carrière, sera considéré comme aussi essentiel que celui d'un médecin ou d'un ingénieur; une école de demain qui saura reconnaître et valoriser la diversité des intelligences chez ses élèves; une école de demain qui aura intégré la formidable révolution du monde numérique et l'apparition de la science informatique...

Bibliographie

Site de la Fondation *La main à la pâte* www.fondation-la-main.org

G. Charpak, P. Léna, Y. Quéré (2005) *L'Enfant et la science*, O. Jacob, Paris.

P. Léna (2012) *Enseigner c'est espérer*, Le Pommier, Paris.

J.-F. Bach, O. Houdé, P. Léna, S. Tisseron (2013) *L'Enfant et les écrans*. Un Avis de l'Académie des sciences, Le Pommier, Paris.

l'auteur

Pierre Léna, professeur émérite, Université Paris Diderot, membre de l'Académie des sciences.



L'humain, piste prioritaire pour repenser l'école de demain

C. Perrin

Repenser l'école de demain, cela devrait être commencer par se demander en quoi consiste précisément cet être humain qu'il s'agit d'accompagner dans son épanouissement et de faire vivre avec ses semblables.

Le projet éducatif actuel est fondé sur un paradigme, implicite le plus souvent, faux et qui plus est néfaste pour l'individu et le collectif: le sujet cartésien (un sujet qui peut exister indépendamment de toute relation à autrui, à la société et à l'environnement, et dont la liberté est entendue comme une autodétermination stricte de ses choix), et le caractère fixe, objectif et cloisonné des connaissances.

L'école de demain doit s'orienter vers une refondation anthropologique et paradigmatique de l'éducation correspondant aux besoins du XXI^e siècle. C'est sur cela que nous travaillons chez SynLab. Nous nous appuyons sur une conception de l'homme et de la connaissance conforme à ce que nous disent les sciences de l'homme et de la société aujourd'hui. Il s'agit ainsi de permettre aux enfants de comprendre qu'ils se construisent et évoluent dans et par la relation aux autres, en interdépendance avec leur environnement social et naturel, et que la liberté ne se gagne pas en détruisant les liens qui les constituent mais en les multipliant. Il s'agit également de permet-

tre aux enfants d'appréhender une réalité multidimensionnelle, globale et complexe.

Il est important de s'assurer que les cadres d'apprentissage que nous mettons en place s'appuient sur ces fondements anthropologiques validés par les sciences de l'homme et de la société aujourd'hui. Comme toute connaissance scientifique, ces fondements ne sont pas des vérités définitives, mais la démarche scientifique dont ils ont fait l'objet nous apporte des garanties d'adéquation avec les faits expérimentaux et les observations. Il s'agira de toujours les réinterroger en fonction des avancées, et de modifier en conséquence nos projets éducatifs.

l'auteure

Camille Perrin (France), polytechnicienne et co-fondatrice de SynLab. SynLab développe 3 axes d'action: recherche, expérimentations terrain et formation, sur les questions d'innovation en éducation et particulièrement sur le développement des compétences sociales, civiques et émotionnelles (www.syn-lab.fr).



Franchir les murailles des disciplines scolaires

P. Frackowiak

On ne donne pas suffisamment d'importance aux contenus, aux programmes, ces programmes qui sont plus ou moins appliqués, que personne ne parvient jamais à terminer, qui sont de plus en plus déconnectés des finalités. Posons la question: «Dans votre remarquable cours sur l'adjectif qualificatif ou l'addition des nombres décimaux ou la féodalité, en quoi avez-vous contribué à développer l'intelligence des élèves, à former le citoyen de demain? Si vous l'avez fait, comment? Et si vous ne l'avez pas fait, pourquoi?»

Il faudra bien, avec Edgar Morin et ses savoirs nécessaires à l'éducation du futur, avec les pédagogues, se poser les questions qui fâchent. Alors que les savoirs de l'humanité se sont accrus de manière exponentielle, que de nouvelles disciplines sont nées, que certaines ont pris le pas sur d'autres avec l'évolution de la société, alors que leur diffusion a dépassé tout ce que les prospectivistes avaient imaginé il y a 20 ou 30 ans, alors que désormais l'école n'est plus le principal transmetteur de savoirs, alors que les notions d'éducation globale et d'éducation tout au long de la vie s'imposent, l'école persiste à conserver les mêmes disci-

plines historiques cloisonnées, à privilégier la didactique des disciplines avec ses notions contestées de progressivité, de progression du simple au complexe, de préalables et prérequis réducteurs.

La construction d'une école nouvelle répondant aux enjeux de la société pour les 20 ou 30 ans qui viennent, exigera une réflexion audacieuse sur les contenus et sur les pratiques pédagogiques, appellera à plus de globalité et de transversalité. Elle remettra en cause de concepts usés comme «une heure, une classe, une discipline, un prof». Elle sera exigeante sur les finalités et les objectifs généraux, et souple sur les programmes. Elle donnera toute sa place à la pédagogie.

l'auteur

Pierre Frackowiak
Inspecteur honoraire de
l'Éducation Nationale
(France).



Inventer une machine à voyager dans le temps

«Si j'avais une baguette magique et si je pouvais changer quelque chose à l'école valaisanne, j'inventerais une machine à voyager dans le temps.

Et lorsque les parents voient un drame dans des situations concernant leur enfant qui pour moi font partie de l'apprentissage de la vie, je les inviterais à prendre place dans ma machine et leur ferais découvrir leur enfant une fois devenu un adulte bien formé et bien intégré dans notre société... dans l'espoir qu'ils remettent le souci actuel à sa juste place. Je pourrais même leur faire découvrir qu'une fois la scolarité obligatoire terminée, il devra surmonter des difficultés bien plus grandes.

J'en profiterais pour embarquer parfois l'un ou l'autre enseignant, lorsque le comportement ou le travail d'un élève ne lui semble plus gérable, et lui montrerais que ce jeune a des qualités qui lui permettront tout de même de réussir dans la vie.

... Et pourquoi ne pas y emmener parents et enseignants ensemble afin qu'ils voient que l'enfant/élève est une seule et même personne?»

Jean-Claude Aymon,
directeur des écoles d'Ayent



Crise de l'école?

L'option des discussions

O. Maulini

Tant les débats politiques *sur* l'école, que les pratiques pédagogiques *dans* l'école, montrent une évolution *a priori* inconfortable pour l'institution: le savoir ne fait plus d'emblée autorité; il est de plus en plus discuté; recevoir sans broncher des leçons venues d'en haut est moins vécu comme un signe de respect (estimable) que de soumission (indésirable). Est-ce la fin prochaine d'une instruction publique en crise, où plutôt le signe que l'accès aux savoirs se démocratise en même temps que le pouvoir collectif de débattre et de s'interroger? Reprenons ce raisonnement, mais surtout sans paniquer...

Premièrement, nous savons que l'école peine de plus en plus à *faire la leçon* au reste de la société. Les citoyens – parce qu'ils l'ont fréquentée! – se jugent éclairés: ils ne veulent plus sagement se taire et écouter. Dans l'esprit des parents, des élus, des journalistes, l'autorité d'antan a sérieusement décliné. Les enseignants souffrent de devoir se justifier, même s'ils critiquent eux-mêmes leur hiérarchie, leur médecin ou leur boucher. On leur demande surtout une chose et son contraire: des comptes et de la générosité, de l'autonomie et de l'obéissance, une formation courte et des compétences renforcées, des méthodes à la fois standardisées et différenciées, plus de notes et moins d'inégalités, d'autant plus d'évaluations qu'aucune valeur substantielle ne fait désormais l'unanimité... Mais les pratiques pédagogiques semblent elles-mêmes – deuxièmement et de l'intérieur – hésiter. Aux élèves, elles n'aiment plus imposer d'en haut des vérités: bon gré, mal gré, l'enseignement devient dialogué, interactif, participatif, dévolutif, différencié... et évalué! De l'école primaire à l'Université, *donner une leçon* peut en effet devenir un tort si l'auditoire ne la comprend pas, ne lui trouve pas de sens, bref, ne peut pas questionner le propos qu'il juge inapproprié.



Devant tant d'incertitudes, de «relativisme» ou de «constructivisme» plus ou moins authentifiés, on peut certes reprocher à l'école publique de baisser pavillon... ce qui ne renforce pas sa crédibilité! Si dénoncer l'excès de discussions est une façon d'amplifier le phénomène incriminé, peut-on raisonnablement rêver de rétablir l'ancienne dénivellation (l'école sur l'estrade, le peuple sous sa supervision), ou est-il plus urgent de fournir à chaque citoyen les moyens de discuter solidairement, avec les autres, d'un ordre nouveau de plus en plus complexe et problématisé? Entre conseils d'établissement (avec les parents) et conseils de classe (avec leurs enfants), on peut faire l'hypothèse que l'école de demain sera moins déprimée si elle valorise pleinement les discussions, donc la validation des savoirs et des valeurs par la délibération commune et l'arbitrage du meilleur argument. C'est certainement exigeant, donc pas le plus probable, fatalement...

l'auteur

Olivier Maulini
Université de Genève
Faculté de psychologie et des
sciences de l'éducation.



Baguette magique pour imaginer l'école en 2020

Ce numéro de *Résonances*, c'était l'occasion de donner à différents acteurs de l'école une baguette magique afin qu'ils puissent changer ou améliorer une chose et une seule dans l'école (eh oui, la consigne était stricte). Il s'agira de vérifier – à l'horizon 2020 – si l'un ou l'autre de ces souhaits se réalise ou non... La plupart des propositions sont parfaitement réalisables, sans effets spéciaux. Donc ensuite c'est une question de choix de cap politique.

Michel Beytrison, adjoint au Service de l'enseignement

Offrir des conditions sereines pour l'enseignement/apprentissage

«Ma réponse est avant tout celle du citoyen et de l'ex-enseignant. Je pense qu'il faudrait prioritairement améliorer les conditions de travail et d'apprentissage des élèves. Une réelle avancée serait de pouvoir offrir un meilleur encadrement de tous les enfants, via une baisse des effectifs dans les classes, une amélioration des locaux, etc. L'objectif serait de donner davantage de temps à l'enseignant et à l'élève, pour que l'enseignement/apprentissage des fondamentaux du savoir puisse se dérouler dans des conditions plus sereines. Pouvoir faire les choses dans le bon ordre et avec bon sens me paraît primordial. Et si on enlève le stress et la pression dans la classe, l'enseignant peut exercer son métier, sachant que la relation entre l'enseignant et l'élève est au cœur de la réussite scolaire, tandis que le programme, les moyens ou encore les supports électroniques ne sont que des outils. L'informatique, de toute façon très présente aujourd'hui dans les familles, ne révolutionnera pas l'école, par contre sa force c'est la qualité de la relation qu'elle est susceptible d'établir pour favoriser les apprentissages.»

Philippe Emery, enseignant au CO Ste-Marie à Martigny

Offrir un coaching pluridisciplinaire aux élèves

«Comme dans les écoles en Finlande, dont l'adage est "on ne laisse personne à la traîne", je proposerais un suivi par petits groupes sur toute la scolarité obliga-

toire, de façon à aider les plus faibles, mais aussi les élèves moyens qui ont des difficultés ponctuelles, ceux qui ont un comportement difficile, etc. Ce coaching pluridisciplinaire pourrait être dispensé par différents tuteurs adultes: des enseignants, des enseignants spécialisés ou des éducateurs selon les groupes de difficulté. Face aux élèves qui ne savent pas étudier, qui ne sont pas motivés, qui ne savent pas gérer leur stress, on leur assène des "y'a qu'a", alors qu'il suffirait souvent d'une petite aide donnée par un enseignant dans des conditions adaptées pour que le déclic se produise et que leurs efforts soient récompensés. Et ce soutien personnalisé est plus facile en petits groupes, car la relation établie est privilégiée. Un coaching régulier et sur la durée éviterait les punitions inefficaces, contribuerait à diminuer le décrochage scolaire des jeunes et soulagerait les enseignants. Certes, le nouveau CO apporte des progrès en la matière, mais il faut à mon sens aller encore plus loin parce que la réussite de chaque élève est importante.»

Dany Jollien, maître professionnel en maçonnerie au CFPS à Sion

Exiger la discipline

«Un tiers des jeunes deviennent maçons par intérêt du métier, un tiers en raison de l'attractivité du salaire d'apprenti et un tiers ont été aiguillés par les conseillers en orientation, souvent en raison de leurs notes insuffisantes. Du coup, tous ne sont pas toujours motivés. Dans ce contexte, je suis d'avis que les jeunes devraient surtout avoir davantage de discipline au sortir de la scolarité obligatoire. Dans le mot discipline, il y a le mot disciple, c'est-à-dire celui qui suit l'enseignement d'un maître. Il faudrait que les jeunes aient de la discipline dans l'attitude au travail et la remise des travaux. Même si un apprenti a des difficultés en cours, il faut au minimum qu'il soit discipliné et obéissant, car à partir de là seulement on peut l'aider à apprendre. J'ai la sensation que les enseignants à l'école obligatoire s'occupent surtout des bons élèves et mettent de côté ceux qui décrochent, alors qu'ils sont là pour s'occuper de la formation de tous. Dès lors, en école professionnelle, on doit expliquer à certains apprentis les exigences minimales attendues au niveau de leur comportement, ce qui n'est pas logique. Il faut savoir que

lorsqu'un patron résilie un contrat, ce n'est jamais lié aux compétences du jeune, mais à son attitude, car ceux qui crochent sont récompensés.»

Antoinette Philippoz, enseignante d'appui à Martigny

Pulvériser la grille horaire

«La grille horaire découpe le savoir et empêche l'approche interdisciplinaire, donc je commencerais par la pulvériser tout au long de la scolarité obligatoire, en laissant beaucoup plus de liberté aux enseignants. Pour quand même guider quelque peu les enseignements et tenir compte du rythme des élèves, j'intégrerais les branches fondamentales (français, mathématiques et autres savoirs de base) dans le programme du matin. Pour le français, je mettrais en place des mesures de soutien, pour tous les enfants, migrants compris, dès la 1^{re} année HarmoS. L'après-midi serait organisée en différents ateliers (sciences, art, langue et sport), dont certains facultatifs, mais une fois inscrits les élèves devraient, en échange, être participatifs. Chaque langue serait enseignée par des locuteurs natifs, sous une forme plus ludique et vraiment interactive. Les élèves pourraient par exemple jouer des pièces de théâtre en allemand ou en anglais. Je privilégierais aussi les sorties hors de l'école, pour que les enseignants puissent organiser plus régulièrement des visites de musées, des rencontres avec des artistes, des scientifiques, des discussions intergénérationnelles, etc. Bref, je dessinerais une école plus souple pour favoriser l'épanouissement de chaque élève.»

Paulette Piantini, enseignante primaire à Ayent

Prendre le temps de lire pour comprendre

«Comme les élèves zappent à toute vitesse d'une activité à l'autre, j'estime qu'il serait important de mettre davantage l'accent sur la compréhension en lecture, notamment celle des consignes. Les enfants lisent beaucoup, en particulier sur les tablettes, mais souvent ils n'approfondissent pas le message. Prendre le temps de bien lire une consigne, de surligner les mots importants dans un texte, sans se précipiter, me semble être la clé pour aider les élèves, petits ou grands, à être efficaces dans leurs apprentissages. S'accorder quelques minutes pour savoir exactement ce qui est attendu, avant de démarrer une activité, permet d'en gagner ensuite, car une fois que tout est clair, le rythme peut s'accélérer. A l'inverse, tant que l'élève ne comprend pas ce qu'il lit, c'est contre-

productif de vouloir être rapide. Il y a bien sûr des trucs qui peuvent s'avérer utiles pour enseigner cette compréhension de lecture. Pour ma part, j'ai énormément appris des astuces simples en suivant les cours de Stéphane Hoeben. Ma proposition peut paraître un peu à contre-courant, puisque dans le Plan d'études romand, les élèves doivent être très actifs, sans qu'on insiste sur ce besoin de se poser avant de réfléchir et d'émettre des hypothèses, mais elle me paraît légitime.»

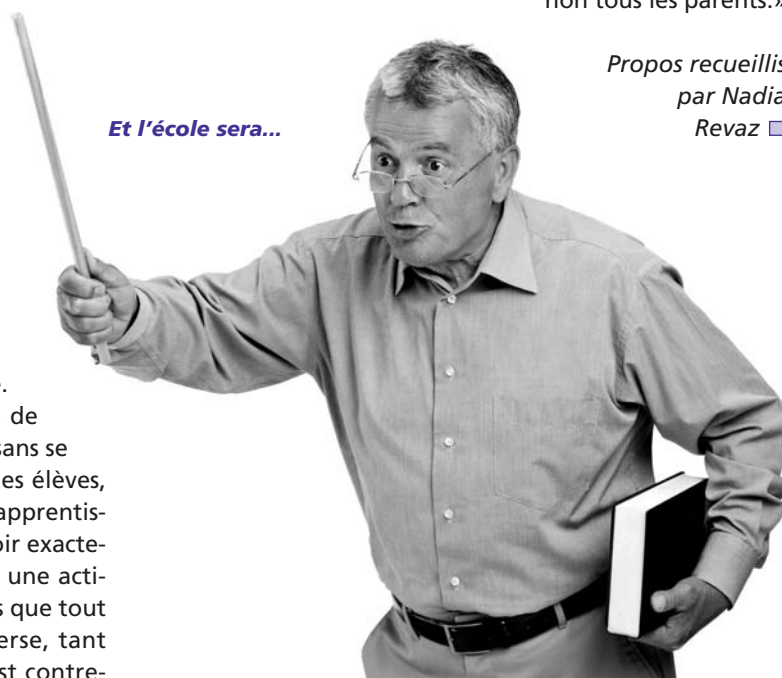
Tristan Mottet, enseignant au CO à Monthey et président de la FRAPEV

Développer une relation de confiance Ecole-Famille

«La collaboration entre enseignants et parents d'élèves devrait être intensifiée et mieux structurée sous l'impulsion de l'institution scolaire. Il faudrait développer la relation de confiance entre l'école et la famille, car tant les enseignants que les parents et surtout les élèves auraient à y gagner. Les enseignants devraient pouvoir compter sur un appui des parents dans la lutte contre l'oubli, en particulier des devoirs pas faits ou des affaires à prendre en classe. Quant aux parents, il s'agirait que l'école les prenne davantage au sérieux. Ainsi ils devraient se sentir libre de questionner l'enseignant, sans que ce dernier ne se sente immédiatement critiqué dans sa manière d'exercer son métier. Pour que ce dialogue puisse s'établir harmonieusement, il serait certainement souhaitable que le périmètre de responsabilité des uns et des autres soit redéfini clairement. La FRAPEV devrait certainement renforcer son rôle de force de propositions, mais il convient de ne pas oublier qu'elle représente les associations de parents et non tous les parents.»

Et l'école sera...

*Propos recueillis
par Nadia
Revaz ■*



La bibliographie de la Documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais - Saint-Maurice propose quelques suggestions de lecture en lien avec le dossier pour aller plus loin.

Tous les documents mentionnés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

Apprendre demain: sciences cognitives et éducation à l'ère numérique, «Cap digital-éducation groupe compas», Paris, Hatier, 2008. Cote: 371.333 APPR

CHUPIN J., *Quand l'école innove!*, «Acteurs de la société», Paris, Autrement, 2009. Cote: 37.014.3 CHUP

Ecole, évolution, regards croisés: actes du séminaire

2008, Genève, 4 et 5 décembre, «IRDP: Institut de recherche et de documentation pédagogique; 09.2», Neuchâtel: IRDP, 2009. Cote: 37.011(494) ECOL

Eduquer et former: connaissances et débats en éducation et formation, «Ouvrages de synthèse», Auxerre, Sciences humaines éditions, 2011. Cote: 31.01 EDUQ



Génération connectée: quels enjeux pour l'école?, «Recherche», Bienne, HEP-BEJUNE, 2012.

Cote: 371.333 GENE

KAMBOUCHNER D., *L'école, le numérique et la société qui vient*,

«Les petits livres; no 80», [Paris],

Ed. Mille et une nuits, impr. 2012. Cote: 37.015.4 KAMB

La place de l'élève à l'école, «Pédagogie/Formation. L'essentiel», Lyon, Chronique sociale, 2011. Cote: 37.014.3(44) FRAC

L'école: horizon 2020, «Education et sociétés», Paris [etc.], L'Harmattan, 2003. Cote: 371.011 ECOL

Pratiques de recherche dans les institutions de formation des enseignant(e)s, «Formation et pratiques d'enseignement en questions; no 14, 2012», Neuchâtel, CDHEP, 2012 ([Renens]: Swissprinters Lausanne). Cote: 37.012 PRAT

40 idées pour l'éducation de demain: à l'occasion du quarantième anniversaire de l'Institut de recherche et de documentation pédagogique, Neuchâtel, IRDP, 2009 (Le Locle, Gasser). Cote: 37.011(494) QUAR

Réformer l'évaluation scolaire: mission impossible?, «Exploration. Recherches en sciences de l'éducation», Bern, P. Lang, 2010. Cote: 371.212.2 GIRO

Szenarien 2011-2020 für die obligatorische Schule: Bildungsperspektiven = Scénarios 2011-2020 pour l'école obligatoire: perspectives de la formation, «Statistik der Schweiz.15, Bildung und Wissenschaft = Statistique de la Suisse.15, Education et science; 608-1100», Neuchâtel, Office fédéral de la statistique, 2011. Cote: 311.312:37(494) SZEN

Szenarien 2011-2020 für die Sekundarstufe II: Bildungsperspektiven = Scénarios 2011-2020 pour le degré secondaire II: perspectives de la formation, «Statistik der Schweiz.15, Bildung und Wissenschaft = Statistique de la Suisse.15, Education et science; 611-1100», Neuchâtel, Office fédéral de la statistique, 2011. Cote: 311.312:37(494) SZEN

Une école harmonieuse

L'école est aujourd'hui en proie à de nombreux changements, tant au niveau pédagogique que social. Tout comme l'instrument avec son musicien, notre institution se doit de s'accorder avec le cadre contextuel dans lequel elle évolue. Je souhaite à l'école de pouvoir poursuivre cette évolution, sans révolution, en harmonie avec les acteurs qui la composent. A l'image des cordes d'une guitare, les enseignants sont en ce moment fortement mis à contribution. Il s'agira d'éviter que la corde se rompe... Les prochains défis qui attendent l'école se

présentent déjà au portillon. Par exemple, les outils multimédias risquent probablement de se généraliser, perturbant ainsi fortement notre façon de concevoir l'enseignement.

Je souhaiterais alors que l'école sache garder son âme. Une école pleine d'idéaux, positive et déterminée. Une école qui continuera à inspirer confiance aux enfants qui la fréquentent jour après jour.



Michael Morisod,
directeur des écoles primaires de Monthey

Des sites et des vidéos pour aller plus loin

Le modèle de François Taddei

François Taddei, directeur d'une unité de recherche à l'Inserm, préconise l'adaptation, la réflexion «ensemble», et l'utilisation maximale de tous les savoirs disponibles, notamment informatiques.

www.tedxparis.com/francois-taddei

Le modèle de Sir Ken Robinson

Sir Ken Robinson expose d'une manière amusante et profonde la nécessité de créer un système éducatif qui favorise (plutôt que rabaisse) la créativité.

www.ted.com/talks/lang/fr/ken_robinson_says_schools_kill_creativity.html

Le modèle de Salman Khan

Salman Khan, fondateur de la Khan Academy (collection de vidéos éducatives), appelle les enseignants à donner aux étudiants des conférences vidéos à regarder à la maison, et en faisant les «devoirs» dans la salle de classe avec l'enseignant disponible pour apporter de l'aide.

www.ted.com/talks/salman_khan_let_s_use_video_to_reinvent_education.html

L'analyse de Patrick Aebischer

Patrick Aebischer, président de l'EPFL, donne sa vision du tsunami de l'éducation.

www.rts.ch/video/la-1ere/invite-redaction > 26.10.2012

Pour aller encore plus loin

Pearltrees Résonances

Quelle école pour le futur?

<http://pear.ly/Y4AX>



Le modèle de Sugata Mitra

Dans une série d'expériences de terrain de New Delhi à l'Afrique du Sud en passant par l'Italie, Sugata Mitra, spécialiste des sciences de l'éducation, a donné à des enfants un accès auto-supervisé au web et a constaté des résultats qui pourraient révolutionner notre conception de l'éducation.

www.ted.com/talks/lang/fr/sugata_mitra_the_child_driven_education.html

Débat sur l'école de demain

La conférence-débat du 24 octobre 2012 a réuni Anne Coffinier, directrice générale de la Fondation pour l'école, et les professeurs Antoine Prost (Université de Paris I) et Georges Felouzis (Université de Genève).

www.ladocumentationfrancaise.fr > Qui sommes-nous? > Vidéos des conférences de la DF > Quelle école pour demain?

L'école vue par Kewin Dessanti¹

Kewin Dessanti est en première année à l'ECCG de Sion, tout en ayant opté pour le démarrage d'un apprentissage de logistique dès août prochain. Son parcours, non linéaire, représente bien celui de nombre de jeunes peinant à trouver leur voie scolaire et professionnelle. Peut-être comme le dit Kewin parce qu'elles sont trop nombreuses.

Que supprimeriez-vous à l'école?

Je supprimerais les devoirs obligatoires. Je trouve logique d'avoir des leçons à apprendre à la maison, mais je suis d'avis que les devoirs devraient être faits en classe. Les enseignants pourraient en proposer de manière facultative pour ceux qui veulent



aller plus loin dans la matière. Autre élément, d'après une étude, les adolescents ne sont prêts à travailler qu'à partir de 9 h, donc mon école idéale respecterait ce point.

Qu'y ajouteriez-vous?

J'ajouterais des cours pour gérer le stress et développer la confiance en soi, en partant de situations concrètes et personnelles, par exemple lorsqu'on doit présenter des exposés.

Propos recueillis par Nadia Revaz

¹ Version complète de l'interview sur le site compagnon de Résonances.

H

hiérarchie et chant

Y a-t-il des musiques meilleures que d'autres? That is the question...

Nous sommes conscients que nous nous aventurons dans une réflexion qui s'avère compliquée tant les paramètres sont variés. Quelques raccourcis rendront nos propos peu scientifiques.

Focalisons-nous dans un premier temps **sur le chant** dans sa définition la plus large (chant choral, comptine, variété, chanson populaire, folklorique, chansonnette, ritournelle...) y compris, bien sûr les chansons dans d'autres langues, en particulier l'anglais.

Définition

Si l'on en croit le dictionnaire, la **hiérarchie** c'est l'organisation sociale qui fait que chaque individu est subordonné à un autre. Par extension, et dans notre cas, on pourrait dire que c'est la classification

selon certains critères plus ou moins objectifs.

Un peu d'histoire

Sans aller jusque dans la civilisation précolombienne, on peut trouver, dès le Moyen-Âge, deux axes principaux concernant la chanson.

La tradition orale, destinée au peuple avec des chansons transmises de bouche à oreille par des troubadours et, de là, de famille en famille et de région en région.

Le point commun de ces chansons est bien sûr leur brièveté avec des couplets et un refrain, permettant ainsi une mémorisation aisée. On peut y trouver, parfois, aussi, la mise en mouvement.

Au fil des siècles, ce style a perduré et, actuellement, nous osons mettre la chanson de variété dans cette mouvance, quelle que fût la langue

utilisée et bien que les moyens modernes (ordinateur, mp3, téléchargements...) aient profondément modifié la manière de transmettre un message musical.

Les partitions de ces chansons ont, en principe, été réalisées a posteriori. Et l'argent a fait son apparition, rendant ce domaine artistique malheureusement très mercantile.

La tradition écrite avec des chants savants destinés au monde religieux ou au monde des nobles et des gens dits instruits. L'utilisation de l'écriture musicale permettait et permet toujours un plus grand développement soit au niveau mélodique, soit au niveau harmonique. Dans la plupart des cas, nos chorales sont dans cette tradition écrite avec des œuvres écrites spécifiquement pour elles.

Au fil du temps, ces deux traditions se sont interpénétrées et on trouve, par exemple, des recueils de chants populaires harmonisés ainsi que des chansons de variété ayant été adaptées à des chorales dans des versions polyphoniques.

L'anglais est devenu omniprésent et les musiques populaires en toutes sortes de langues sont disponibles. Il n'est qu'à écouter ou regarder les médias pour s'en convaincre. Et le monde choral tend aussi à se diversifier rendant la tâche des chorales traditionnelles relativement difficile.

Comparaison

Difficile, à ce stade, de faire une hiérarchie, n'est-ce pas? Selon quels critères devons-nous agir? Tout dépend des goûts des gens, ces affinités étant liées à leur culture, à leur éducation et à leur formation. Reste



Entre Brel et Palestrina, difficile de comparer.

à savoir aussi si on peut chanter ou non. On pourra ainsi, selon ces critères, préférer Brel à Palestrina mais il est, à notre avis, inopportun de procéder à une classification. On pourrait aussi, de manière plus objective, apprécier une œuvre qui semble plus aboutie qu'une chanson à 3 accords. Mais là encore, le ressenti de chacun est important.

A l'école: un choix s'impose

Laissons les amoureux du chant choisir les chansons qu'ils désirent écouter ou chanter. Pour nous, au risque de nous répéter, nous devons rappeler que des critères doivent être fixés pour permettre aux élèves d'interpréter au mieux les chants. Nous conseillons donc de préférer:

- Des chansons pouvant être chantées de bout en bout avec des mélodies adaptées.

- Des chansons pouvant être apprises par cœur, ce qui implique qu'elles ne doivent pas être trop longues.

- Des chansons ayant un caractère musical et poétique intéressant et en plus répondant aux objectifs scolaires.

Pour ce qui est des plus grands élèves, il est vrai qu'il est difficile de satisfaire à la fois leurs goûts et des critères «scolaires».

Bien que demandant une grande énergie de leur part, nous osons croire que les enseignants trouveront un chemin permettant à leur classe d'être vraiment chantante que ce soit dans la chanson populaire, la ritournelle, ou la variété.

Jean-Maurice Delasoie
Bernard Oberholzer ■

En raccourci

Campus

Des mots et des hommes

Dans le 112^e numéro de la revue de l'Université de Genève, un dossier est consacré à la linguistique, à l'occasion du centenaire de la mort de Ferdinand de Saussure. Une occasion de faire le point sur l'héritage du linguiste et de s'intéresser à la longue marche des langues.

www.unige.ch/communication/Campus/campus112.html



PUB

bienvenue à...

FROMAGERIE DE DÉMONSTRATION

LE GRUYÈRE®
SWITZERLAND 40%

DÉCOUVRIR LE GRUYÈRE AOC ET TOUS SES SECRETS !

Exposition interactive : "Le Gruyère AOC, voyage au cœur des sens"

Fabrication du fromage : entre 9h00 et 11h00 et entre 12h30 et 14h30

Ouvert tous les jours de 9h00 à 19h00
(18h00 d'octobre à mai)

LA MAISON DU GRUYÈRE, CH-1663 Pringy-Gruyères - Tél. ++41 (0)26/921 84 00
www.lamaisondugruyere.ch

Le Restaurant
Le Marché Gruérien
**NOUVELLE
EQUIPE !**

Suisse. Naturellement.

40%

Les Fromages de Suisse.
www.switzerland-cheese.ch

Guy Kummer, compositeur-passeur de musique classique

Nadia Revaz

Guy Kummer-Nicolussi est professeur de musique au Lycée-Collège de la Planta et au Lycée-Collège des Creusets à Sion. Il enseigne aux étudiants en 1^{re} année, mais suit surtout ceux qui choisissent l'option musique dès la 2^e année. Si l'enseignement est pour lui une passion, il est aussi chef d'orchestre, de l'ensemble amateur «Palissandre» notamment, compositeur et arrangeur, ce qui lui donne un regard particulier, «de collègue à collègue», sur la chair des partitions de ses talentueux prédécesseurs, qu'il s'agisse de Bach ou de Beethoven. A ses étudiants qui le questionnent parfois sur son activité créatrice, Guy Kummer répond avec humour ne pas être au programme. Néanmoins certains d'entre eux assistent à l'un ou l'autre de ses concerts, et voient ainsi leur professeur pratiquer sur



Guy Kummer est musicien et enseigne la musique dans les deux collèges (Planta et Creusets) sédunois.

le terrain ce qu'il enseigne, de quoi réjouir l'enseignant-artiste.

Dès son enfance, Guy Kummer a baigné dans les notes des œuvres de compositeurs classiques, mais pas seulement, car ses choix étaient et sont toujours éclectiques. Après une formation aux collèges de Sion et de Genève (maturité artistique),

il a étudié la musicologie à l'Université et la guitare au Conservatoire supérieur de musique à Genève.

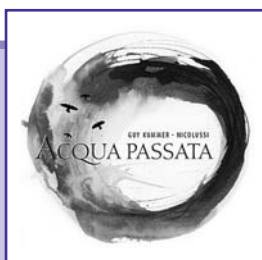
Allumer la flamme de la musique classique

Guy Kummer est un compositeur doublé d'un passeur, tant il aime transmettre aux jeunes sa passion pour la théorie et la pratique de la musique classique. Ses élèves découvrent avec lui que la musique classique a en-

core une vie contemporaine. Pour répondre au besoin d'images de ses étudiants, il prépare des présentations visuelles (Powerpoint), estimant que les illustrations sont un judicieux complément pour attirer l'attention sur son message. *«J'essaie d'allumer chez mes étudiants, qui ont entre 14 et 19 ans, la flamme de la musique classique en vivant la matière que j'enseigne et lorsque je parviens à mon but, j'ai en retour une énergie folle»*, explique-t-il. Et d'ajouter: *«Même si certains jeunes n'écouteront plus de musique classique à l'âge adulte, il est important de leur offrir l'opportunité de se familiariser avec l'œuvre de Mozart ou de Chopin dès leur entrée à l'école.»* Guy Kummer a l'impression que la plupart de ses collègues qui enseignent la musique à l'école obligatoire intègrent cette formation de l'oreille au programme, au-delà des formes que les enfants et adolescents connaissent déjà, mais il rêverait d'une diffusion encore plus grande de la musique classique d'hier et d'aujourd'hui. *«La musique classique apporte des émotions*

Quelques dates des prochains Acqua Passata

- ❑ Dimanche 7 avril 2013 - 17 h - St-Maurice - Chapelle du Couvent des Capucins
- ❑ Dimanche 2 juin 2013 - 17 h - Bouveret - Chapelle de l'Ecole des Missions
- ❑ Dimanche 7 juillet 2013 - 17 h - Sion - Chapelle des Ursulines
- ❑ Dimanche 28 juillet 2013 - 17 h - Grimentz - Eglise
- ❑ Dimanche 1^{er} septembre 2013 - 17 h - St-Pierre-de-Clages - Eglise
- ❑ Dimanche 15 septembre 2013 - 17 h - Fully - Chapelle de Branson
- ❑ Dimanche 6 octobre 2013 - 17 h - Hérémece - Eglise
- ❑ Dimanche 3 novembre 2013 - 17 h - Sierre - Eglise Sainte-Croix
- ❑ Dimanche 1^{er} décembre 2013 - 17 h - Champéry - Eglise



fortes», argumente-t-il. Pour ce passionné, il est important d'habituer les enfants à ce son particulier et de les entourer de musique classique, en ne s'enfermant pas dans une transmission scolaire, mais en leur racontant des histoires, un peu comme le fait l'actrice Marlène Jobert. «*Simplement poser la tête dans ses bras pour se laisser bercer peut déjà permettre aux élèves d'apprendre à intérioriser la musique et découvrir une oasis de sérénité*», conseille celui qui croit à la richesse de l'éducation culturelle à tous les degrés de la scolarité, formation professionnelle comprise.

S'il arrive à Guy Kummer d'intervenir dans des écoles pour parler de la manière enthousiaste dont il vit la musique, il déplore que l'on finisse souvent par passer plus de temps à parler de son handicap et à louer son courage de musicien, étant victime d'une maladie paralysante depuis 1995. Entre lui et la musique, l'histoire a certes été quelque peu accidentée, puisqu'il ne peut plus jouer de la guitare, mais pour le reste il ne voit guère de différence, ne se sentant pas freiné dans ses élans.

Des concerts au fil de l'eau

Pour insuffler la flamme musicale à un plus large public, Guy Kummer a composé plusieurs œuvres, dont récemment celles d'«Acqua Passata» (cf. encadré). Il s'agit de huit morceaux, dont cinq trios pour flûte ou violon, guitare et violoncelle créés en 2012, joués à l'occasion de 18 concerts au fil du Rhône. Là encore la diversité est au rendez-vous avec un tango et une milonga aux côtés d'une sonatine pluvieuse, d'un largo vagabondo ou d'une ballade florentine.

Pour en savoir plus

www.kummer-nicolussi.ch

Sur le site, vous pouvez écouter des extraits musicaux d'«Acqua Passata» ou commander le CD.

Semaine culturelle au Lycée-collège de la Planta à Sion

Le collège de la Planta organise, du 23 au 26 avril 2013, sa 4^e Semaine Culturelle, organisée tous les deux ans. Cette année elle s'intitule «Même pas peur!?» et son programme a été présenté par Pierre Pannatier, enseignant de français et d'histoire, à tous les élèves concernés, à savoir les 3^e et 4^e années, début mars. L'un des objectifs de cette Semaine est de faire des étudiants et des professeurs des acteurs culturels en favorisant une approche interdisciplinaire (sciences, histoire, littérature, géographie...) et en donnant une unité aux différentes activités culturelles du LCP. C'est aussi une autre manière d'atteindre les objectifs du programme. Particularité de l'édition 2013, elle fait la part belle aux sciences, créant ainsi des ponts avec les arts, et intègre la 21^e journée du FAP (Forum annuel de la Planta). Conférences dans les murs du LCP données par des professeurs d'université et des spécialistes issus de divers domaines, visite de la centrale nucléaire de Mühleberg, créations littéraires et artistiques seront proposées aux étudiants. En outre, diverses expositions seront visibles dans les bâtiments du LCP. Comme à l'accoutumée, *Résonances* relatera dans son édition de juin quelques-unes des activités de la Semaine culturelle et du FAP. De quoi offrir des sources d'inspiration à tous les degrés de la scolarité.

www.lcplanta.ch

En raccourci

Producteurs de pommes de terre

Une affiche d'AGIR

L'agence d'information agricole romande (AGIR) édite un nouveau poster ludique et didactique pour les écoliers intitulé «En visite chez les producteurs de pommes de terre». Peut être téléchargé sur le site d'AGIR.

www.agirinfo.com



Pôle EPFL Valais Wallis

Marc-André Berclaz, directeur opérationnel

Marc-André Berclaz, actuel président du Comité de direction de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale à Delémont, sera dès le 1^{er} juillet 2013 le directeur opérationnel du nouveau Pôle EPFL Valais Wallis.

<http://actualites.epfl.ch>

Québec français

Enseignement et diversité culturelle

L'un des dossiers du numéro hivernal de *Québec français* fait le point sur les rapports, problèmes et enjeux entre le web et la littérature. L'autre aborde la question de l'enseignement en lien avec la diversité culturelle. www.revuequebecfrancais.ca



Sciences 4P - Sorties

Sortir avec sa classe, c'est pas sorcier! Pour l'élève, c'est une fenêtre ouverte sur la vie des plantes et animaux, une source de souvenirs indélébiles, une curiosité et un intérêt mis en éveil. Pour l'enseignant, l'idée est séduisante mais peut aussi faire peur. Aline Aubry a testé la sortie telle que proposée dans la séquence 4P «le vivant»; voici son témoignage.

Aline, comment as-tu choisi le lieu de sortie?

Au début, je pensais qu'il fallait aller loin de l'école. N'étant pas de St-Maurice, j'ai demandé à mes collègues, ils m'ont parlé d'un petit coin entre la route cantonale et le parking, au bord du Rhône. J'ai contacté les animateurs pour leur demander leur avis car je n'étais pas sûre que ce milieu proche de l'école puisse convenir. Ils m'ont encouragée à choisir cet endroit, car il y a divers arbustes indigènes, quelques grands arbres, des herbes folles. Et effectivement, on a découvert plein de choses à 5 minutes de l'école!

Comment vous sentiez-vous par rapport à la sortie?

Un peu tendue quand même car je n'avais jamais fait ce genre d'activité. Je suis intéressée par la nature, mais je n'y connais pas grand-chose et j'avais peur de ne pas pouvoir ré-



Les détectives en herbe sur le terrain.

pondre aux questions des élèves. J'ai donc suivi les activités proposées dans le document enseignant¹ et finalement, ça s'est très bien passé. Je leur ai dit: «On va mener l'enquête ensemble, voir tout ce qui vit, et tout ce qui nous étonne sera récolté ou photographié et approfondi en classe». Je me suis étonnée avec eux de leurs trouvailles, je les ai poussés à observer encore mieux pour trouver d'autres indices, et je n'ai pas eu besoin de jouer à l'encyclopédie. De plus, en arrivant sur le terrain, nous avons vu un écureuil

sauter de branche en branche, la matinée était gagnée!

Concrètement, ça s'est passé comment?

Je me suis tenue aux activités proposées. En classe, on avait travaillé l'attitude de détective grâce à la fiche 1.4. Sur le terrain, le jeu de Kim a donné un bon départ: j'avais récolté 10 objets (feuilles diverses, fleurs, branche,...) et ils devaient les retrouver... ils ne voulaient plus s'arrêter! Ensuite, j'ai confié à chaque groupe un poste à observer, un drap blanc pour poser leurs trouvailles, des boîtes pour les petites bêtes, un appareil de photo. J'ai bien senti que les élèves avaient un intérêt spécial pour les petites bêtes.

Après avoir réfléchi au lien entre les fleurs et les graines (toute fleur se transforme et donne des graines), les élèves ont cherché des graines. Lors d'une leçon en classe, nous avons trié la récolte et planté chaque espèce dans le jardin des 2^{es} primaires... nous attendons de voir ce que ça va donner.

Animation à votre disposition:

- ☐ Quel endroit choisir pour votre sortie?
- ☐ Comment mener la sortie?
- ☐ Quelle est cette intrigue observée lors de la sortie?
- ☐ Comment exploiter la sortie en classe?

N'hésitez pas à contacter Christian.Keim@hepvs.ch ou à participer à l'accompagnement 4P en Sciences (1 journée sur le terrain en été + 2 rencontres durant l'année; voir programme de Formation continue 2013-14).

Soirée rencontre Sciences 2013

Le 23 avril 2013 à 17 h 30, tous les enseignants de sciences au CO du canton sont invités à se retrouver pour échanger lors d'une soirée rencontre qui aura lieu au **CO Derborence** à Conthey. Une conférence sur les liens concrets entre les mathématiques et la démarche expérimentale en sciences, donnée par le prof. Thierry Dias (HEP VD), sera suivie d'une foire aux bonnes idées, qui présentera des activités réalisées dans les CO par vos collègues.

Information via les directions et inscriptions chez Adeline.Bardou@hepvs.ch

Les activités fonctionnent bien. La motivation est au rendez-vous. Il faut cependant bien recadrer les élèves pour éviter la dispersion, circuler dans les groupes, s'intéresser à ce qu'ils trouvent, leur poser des questions. Ma collègue de duo nous a accompagnés, c'était très utile d'être deux pour superviser tous les groupes.

Combien de temps cela a pris?

En fait, j'en ai fait ma promenade d'automne, à 500 m de l'école, et les élèves ont été ravis! Les activités de découverte nous ont occupés 2 h à 2 h 30 le matin. Après, on s'est déplacés à la place de jeu au bord du Rhône pour une grande pause pique-nique pendant laquelle les élèves se sont bien défoulés. Puis l'observation a repris durant une heure avant de rentrer en classe vers 15 h pour ranger notre matériel, mettre en ordre nos trouvailles, etc.

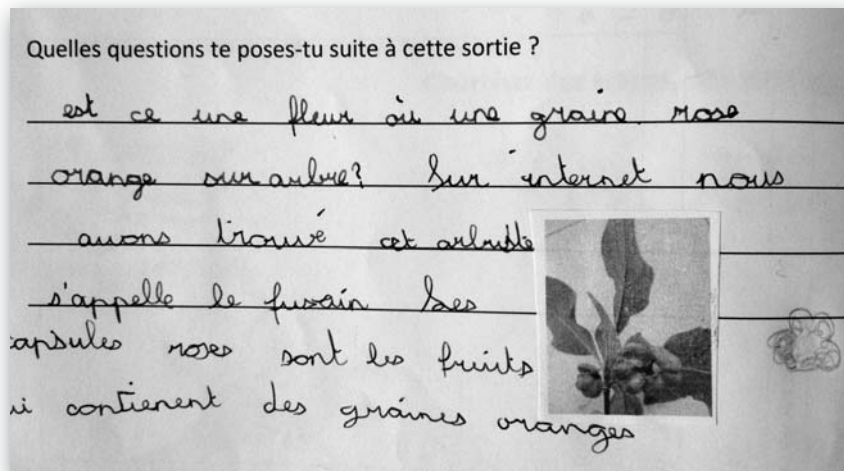
Et comment as-tu exploité la sortie?

C'est venu un peu naturellement, en fonction des observations faites et des questions des élèves. Nous avions par exemple une curieuse «fleur» rose: notre enquête nous a appris que c'était le fruit d'un arbuste appelé fusain. On a également mis de l'ordre dans tout ce qu'on a trouvé. Pour les petites bêtes, on s'est demandé si on pouvait les mettre dans la même boîte: cela a fait réfléchir les élèves sur les chaînes alimentaires. J'ai choisi les fiches de travail en fonction de leurs questions et leur intérêt lors de la sortie, donc je ne les ai pas toutes faites!

Propos recueillis par Samuel Fierz

Note

¹ Sciences 4P – Diversité du Vivant – à télécharger sur le site <http://animation.hepvs.ch/sciences-de-la-nature>



La sortie est source de questionnements.

Echo de la rédactrice

Les mots des métiers



Lors de la Journée des métiers, Jean-Marie Clerc, maçon et maître professionnel au CFPS à Sion, a présenté avec enthousiasme le *Dictionnaire du maçon* rédigé par Dany Jollien, son collègue. Publié aux éditions Monographic, il ne contient pas moins de 1450 définitions techniques. De quoi impressionner enseignants et élèves. La découverte de ce dictionnaire a ravivé un souvenir de mes années universitaires. L'un de mes professeurs de linguistique française nous avait raconté avoir été bluffé en côtoyant un menuisier passionné qui utilisait un vocabulaire professionnel dont il ne comprenait mot. Il avait évoqué cette histoire pour nous démontrer que la théorie ne surpassait pas la pratique, mais apportait un éclairage complémentaire. Tous deux avaient en commun la curiosité linguistique, ciment d'une amitié.

Ce moment de lecture de quelques définitions du *Dictionnaire du maçon* par les élèves a certainement été précieux et certains porteront peut-être un regard plus admiratif sur une profession souvent dénigrée. Ayant ensuite contacté Dany Jollien, j'ai pu vérifier son amour du métier et de la précision langagière, puisque ce dictionnaire est né suite à une question d'un apprenti de 3^e année portant sur un savoir de base absent des manuels de formation, à savoir le retrait du ciment. Du coup, il a réalisé qu'un lexique pourrait aider les jeunes dans leur formation et... le voici sur papier.

Nadia Revaz

Rencontre avec une auteure de la tournée BdL 2013

Lors de la précédente *Bataille des Livres (BdL)*, *Résonances* avait suivi les élèves de Véronique Chambouay et Marie-Claude Follonier dans leur classe de 3P à St-Maurice lors de l'accueil de Thomas Scotto, auteur de *La vie de papa, mode d'emploi* (*Résonances*, mars 2012). Cette année, nous avons rencontré Christine Beigel, en tournée chez les plus grands. Sélectionnée pour le *Prix RTS littérature ados* en 2012 et pour la *Bataille des Livres* en 2013, Christine Beigel, avec son livre *Vendeur de rêves*, est donc une écrivaine française connue d'un certain nombre de jeunes Romands. Lors de la tournée BdL de mars dernier, elle a rencontré des élèves à Sion, à Randogne, à Savièse, à Arbaz, à Orsières et à Vollèges. Accompagnée dans sa tournée valaisanne par Zita Bitschnau, enseignante retraitée, l'auteure française apprécie l'accueil qui lui est réservé en Valais, avec dégustation des produits locaux. L'ex-enseignante de Bramois quant à elle se remémore avec émotion les moments magiques en lien avec la Ba-



taille des Livres, elle qui fut l'une des premières à accueillir la tournée des auteurs en Valais alors qu'il n'y avait encore que quelques classes participantes (contre 36 cette année).

Après des études de langues pour devenir traductrice, Christine Beigel se consacre à l'écriture, en s'adressant aux enfants et aux adolescents. Aujourd'hui, elle est l'auteur d'une soixantaine de livres, dont *Comme si, Le zèbre qui ne voulait pas aller à l'école...* et évidemment le mini-roman paru aux éditions Sarbacane *Le vendeur de rêves*, sélectionné pour de nombreux prix de littérature jeunesse. Régulièrement, elle rencontre des classes et anime des ateliers d'écriture.

Christine Beigel, qu'est-ce qui a motivé votre envie d'écrire?
C'est la richesse de la langue française qui a été le point de départ. Les possibilités infinies des mots m'ont fascinée. La littérature est un jeu qui nous entraîne à développer des histoires de différentes manières.



Christine Beigel, auteure invitée de la tournée valaisanne de la Bataille des Livres 2013.

Enfant, aimiez-vous déjà écrire?

Je suis tombée dans les mots toute petite. Dès que j'ai appris à écrire, je rédigeais des poèmes et des petites histoires. Enfant je me rêvais poète, mais plus tard je pensais que c'était un rêve impossible et que je ne parviendrais pas à devenir écrivain.

Qui sont vos jeunes lecteurs?

J'écris des albums pour les tout-petits mais aussi des romans pour les adolescents. Je trouve que la langue se prête à tout type d'écriture et c'est une joie et un défi de trouver le sujet et le style pour s'adresser à divers lectorats sans forcément répondre aux attentes premières de mes lecteurs potentiels, car j'ai envie de les surprendre et de les amener à entrer dans d'autres formes de lecture. Mes livres ne sont pas des récits d'aventure ou de sorcellerie et je ne mise pas sur les actions et rebondissements, aussi je leur propose un univers inhabituel pour eux. A mes yeux, il est essentiel que les jeunes aient accès à un éventail très varié de lectures, et pas seulement divertissantes.

Autres auteurs de la tournée valaisanne BdL 2013

- ☐ Christian Heinrich, illustrateur enseignant: www.ricochet-jeunes.org/illustrateurs/recherche/889-christian-heinrich
- ☐ Adrienne Barman, illustratrice graphiste suisse: www.adrienne.ch
- ☐ Camille Bouchard, auteur québécois: <http://camillebouchard.com>
- ☐ Philippe Lechermeier, auteur français: www.philippelechermeier.fr
- ☐ http://bdL.unige.ch/batlivre/livres/p_1213livre.htm#d

La BdL en bref

La Bataille des Livres (BdL) est une association de promotion de la lecture auprès des jeunes de 8 à 12 ans. Elle est présente pour sa 16^e édition dans 8 pays (Canada, Burkina Faso, Haïti, Belgique, Sénégal, Suisse, Rwanda et France). Un lot de romans francophones, variés à plusieurs égards, est prêté aux classes inscrites, pour la durée de l'opération (octobre à mai). En classe, les élèves lisent pour le plaisir, tout ou partie de la collection. Durant cette période, un vaste choix d'activités est proposé aux enseignants, pour leur permettre de stimuler le goût de la lecture chez leurs élèves.

Quatre sélections de 30 romans sont réparties par tranches d'âge: Série A 8-9 ans (3P ou 5H), Série B 9-10 ans (4P ou 6H), Série C 10-11 ans (5P ou 7H) et Série D 11-12 ans (6P ou 8H). Lors de la tournée en Suisse romande, 16 auteurs et illustrateurs ont rencontré cette année 210 classes.

www.bataille-des-livres.ch - www.bataille-des-livres.ch/blog

Vous avez déjà rencontré plusieurs classes valaisannes... Comment ces moments se sont-ils déroulés?

Les discussions autour de mon livre *Le vendeur de rêves* ont été stimulantes. Nous avons notamment évoqué le processus de création, de la page blanche à l'objet livre qui invite le lecteur au voyage. Certaines classes voulaient en savoir plus sur l'écriture de mon roman, dès lors je leur en ai proposé une analyse, ce qui peut leur permettre ensuite d'avoir un regard différent sur le texte. Pour les élèves, c'est l'occasion de rencontrer un auteur en tant que personne, de découvrir un métier et de percer en partie le mystère des livres.

Et qu'apporte à l'auteure ce temps partagé avec de jeunes lecteurs?

J'ai toujours pensé que les rencontres avec les classes étaient un véritable échange: l'auteur donne, mais il reçoit aussi. J'en sais un peu plus sur ce que les jeunes apprécient ou pas en me lisant et c'est enrichissant. Je suis donc toujours impatiente de connaître mes lecteurs et de connaître l'accueil réservé dans diverses régions à mon livre qui parle du chômage, sachant que les sensibilités diffèrent selon les vécus.

Pour que la rencontre soit intéressante, il faut pour cela que les en-

seignants aient bien préparé leurs élèves à ce temps de discussion...

La manière dont l'enseignant aborde les textes est en effet déterminante, car le but est d'échanger. L'auteur ne doit pas intervenir dans les classes en tant que conférencier, mais il est là pour répondre aux questions que les élèves ont préparées. Ensuite il y a bien évidemment une part de spontanéité. J'ai la chance de pouvoir partager ma passion et en retour les jeunes me livrent leurs impressions sur mon écriture. Dans plusieurs classes, je leur ai présenté la trame de ma prochaine histoire et certains étaient contents de participer à la phase de création, puisque je leur ai par exemple soumis deux titres possibles.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Pour en savoir plus

- ☐ *sur l'auteur*
Son site <http://ellecause.hautetfort.com>
- ☐ *sur Vendeur de rêves*
Fiche pédagogique du livre *Vendeur de rêves* sur www.e-media.ch
(taper Vendeur de rêves dans Recherche)

En raccourci

Revue suisse de pédagogie spécialisée

Troubles du spectre de l'autisme

Parmi les articles parus dans l'édition de mars 2013 de la Revue suisse de pédagogie spécialisée, signalons un article sur les obstacles et propositions pour l'intégration dans des classes ordinaires des enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme et un autre lié à l'intégration scolaire des enfants ayant un syndrome d'Asperger.
www.csps.ch/fr

Fondation Hasler

«informatique@gymnase»



Au cours des dernières décennies, l'informatique a radicalement modifié toutes les sphères de la vie. Malgré son importance indéniable, l'informatique n'a pas encore trouvé à l'école la place qui correspond à sa valeur. Le livre publié par la Fondation Hasler «informatique@gymnase» montre ce qu'est vraiment l'informatique et son importance pour l'enseignement général. La Fondation Hasler entend lancer un débat sur la politique éducative à long terme qui devra aboutir à des décisions d'avenir pour l'enseignement de culture générale de demain.
www.fit-in-it.ch

Publications récentes

SRED/CSRE

Info du CSRE

Le Programme national de recherche 60 «Egalité entre hommes et femmes», lancé en automne 2010, a pour objectif l'acquisition de nouvelles connaissances sur les causes sociales, économiques, culturelles et individuelles de la persistance des inégalités de genre. Une recherche réalisée dans le cadre d'une coopération entre le SRED genevois et le centre de recherche (LINES) de l'Université de Lausanne s'est concentrée sur les différences entre filles et garçons dans le domaine du choix professionnel à la fin de la scolarité obligatoire. Dans ce cadre, une enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 3300 élèves, de leurs parents et enseignant-e-s issus d'établissements scolaires de cantons romands, d'Argovie et du Tessin. Des entretiens auprès de professionnel-le-s de l'orientation et de spécialistes de l'égalité permettront d'approfondir les facteurs déterminant le processus d'orientation des filles et des garçons et mettront en évidence des bonnes pratiques et des leviers d'actions potentiels.

Les premiers résultats montrent entre autres que les jeunes qui ont grandi au sein d'une famille dans laquelle des rôles sexués sont valorisés tendent à s'orienter de ma-

nière plus conforme aux stéréotypes de genre. Au moment du choix d'une profession, les garçons sont plus conformistes que les filles, dont quelque 10% aspirent à une profession connotée comme «masculine», contre quelque 7% des garçons aspirant à une profession «féminine». Ces aspirations «atypiques» traduisent un souhait d'ascension sociale, seulement chez les filles. Dans la réalité, les choses s'inversent, comme le démontrent des chiffres provenant de l'étude TREE: à 23 ans, quelque 7% des filles exercent une activité professionnelle «atypique», contre quelque 20% des garçons.

Publications

Guilley, Edith; Gianettoni, Lavinia; Carvalho Aruda, Carolina; Issaieva Moubarak-Nahra, Elisabeth. Les parcours scolaires et les aspirations professionnelles des filles et des garçons: choix individuel ou respect des normes? Genève: Service de la recherche en éducation du Département de l'instruction publique, Septembre 2012, 7 p. (Note d'information du SRED, No 51; téléchargeable en PDF sous <http://edudoc.ch> - N° 105664)

Gianettoni, Lavinia. Orientations scolaires et professionnelles en



Suisse: l'impact du genre. Les rôles des genres en mutation. Questions au féminin. Berne: Commission fédérale pour les questions féminines (CFQF); Confédération suisse, 2011.

D'autres publications sont prévues.

Plus d'infos

Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation, informations sur la recherche éducationnelle 1/2013. www.skbf-csre.ch



Info de l'UNIGE

«Le temps de l'enfant. Analyse sociologique des budgets-temps des enfants genevois», par Pelagia Casassus, Université de Genève, thèse 784, juillet 2012.

www.unige.ch/communication/Campus/campus112/recherche4.html

Perle scolaire

En classe, l'enseignante fait découvrir les caractéristiques de l'objet livre. Après avoir lu, à la demande d'un élève, le nom de la maison d'édition, en l'occurrence les éditions Milan, l'enseignante demande à la classe: «Vous pensez que ça veut dire quoi?» L'élève interrogateur répond avec assurance, puisque c'est une évidence: «Ben c'est l'âge du livre, ça veut dire qu'il a mille ans!» A vos perles: resonances@admin.vs.ch



L'aventure «Lire-Délire» côté élèves

Nous sommes des élèves du CO de Leytron. Nous allons vous présenter notre parcours dans l'aventure «Lire-Délire» et les émotions ressenties. Nous avons bien aimé vivre une expérience telle que celle-là, pouvoir tourner un clip, un reportage, une émission et faire un making-of. Nous avons pu découvrir comment se passe la réalisation d'un clip et d'une émission de télé.

Nous avons dû lire le livre «*Le retour de la Demoiselle*» pour ensuite en faire un clip d'une durée de trois minutes. C'était assez dur car c'était un projet nouveau et qui nous a autant surpris que réjoui, d'autant plus que le livre imposé par la RTS ne nous a pas plu au premier abord. Au fil des heures de travail, nous nous sommes attachés aux héros et à cette histoire qui mélange le fantastique et la réalité. Nous avons aussi découvert un



Lors du tournage de l'émission diffusée le 17 avril 2013, vers 16 h 30, sur RTS2.

univers peu connu par les ados: la harpe, les légendes celtiques.

Avant le clip, il a fallu faire un scénario et un story-board. Étonnamment nous avons vécu le stress de la page blanche, ce manque d'inspiration a compliqué les choses étant donné que les délais étaient assez brefs. Malgré tout ça, nous avons réussi à atteindre la fin de notre projet.

Le tournage a failli être reporté en raison des quarante centimètres de neige qui étaient tombés en plaine. Notre professeur a insisté pour que l'équipe vienne et nous sommes enfin partis sur les lieux choisis. Pour nous, les comédiens, le stress était à son comble au début car nous ne parlons pas devant des caméras tous les jours. Mais l'ambiance était sympathique malgré les températures glaciales et la neige qui nous tombait sur la tête depuis les arbres.

Notre livre parlant de la protection de la nature, nous avons choisi d'en faire notre reportage. M. Largey a même eu la gentillesse de venir dans notre classe et de nous présenter son travail, l'association Pro Natura et un marais situé tout près de notre école.

Avant le tournage de l'émission, nous étions tous super stressés. L'équipe de la RTS était importante et il y avait du matériel partout. Mais l'animatrice a très vite réussi à nous mettre à l'aise en nous faisant participer à un jeu qui nous a détendus.

Lorsque nous avons vu notre clip, nous étions très fiers, car après s'être donné autant de mal, avoir un résultat tel que celui-là nous a surpris au plus haut point.

Deux élèves de la classe
de Florine Chappuis Aung
(CO de Leytron) ■

Diffusion-rediffusion



C'est la classe de Florine Chappuis Aung (CO Leytron) qui représente le Valais dans le cadre de l'édition 2013 «Lire-Délire». Diffusion de l'émission «valaisanne» le 17 avril 2013, vers 16 h 30, sur RTS2 (rediffusion le dimanche 21 avril).

www.rts.ch/jeunesse/lire-delire

Les échanges OBNIVA racontés par quatre élèves

Nadia Revaz

Les conseillers d'Etat en charge de l'éducation de Nidwald et du Valais, à savoir Res Schmid et Claude Roch, ont souhaité qu'un programme d'échanges linguistiques soit organisé entre les deux cantons puis celui d'Obwald s'est joint à ce programme. Une offre qui a séduit plus de 40 jeunes pour cette année scolaire. Quatre jeunes nous racontent l'échange vécu ou celui qu'ils sont en train de vivre entre Savièse et Ennetbürgen.

Denis: «Maintenant la langue (allemande) me paraît moins Rrr Rrr.»

Pour le Valais, c'est le Bureau Echanges Linguistiques, via Sandra Schneider, adjointe au BEL, et Pascal Imhof, qui gère la coordination de ce nouveau programme d'échange individuel se déroulant sur 1 à 3 semaines, selon le choix des élèves. Comme le souligne Sandra Schneider, «c'était une belle opportunité pour permettre aux élèves de 3^e année du cycle d'orientation de participer à ce programme, sachant que "Deux langues, ein Ziel", échange organisé entre le Haut-Valais et le Valais romand, ne concerne pas ce degré».

Un déclic pour oser

Denis et Lætitia habitent à Savièse tandis que Christa et Janine viennent d'Ennetbürgen. Si Lætitia a immédiatement été enthousiaste à l'idée de participer à «OBNIVA» lors la séance de présentation au CO de Savièse, Denis a d'abord fait preuve de plus de réticence. Pendant les semaines qui ont suivi, c'était tantôt

l'un qui était motivé, tantôt l'autre. Et Denis a son interprétation sur le moment qui a déterminé leur décision: «Sandra Schneider nous a dit que dans la vie il fallait oser se lancer pour avancer et cela a été le déclic pour que nous décidions vraiment de participer à cet échange.» La courte durée et le fait de rester à l'intérieur des frontières nationales ont été perçus comme des atouts pour une première immersion linguistique.

En se référant à son carnet de bord dans lequel les grandes lignes de son aventure nidwaldienne sont consignées, Denis répond aux questions avec précision: «Avec Lætitia nous avons séjourné du 26 janvier au 2 février 2013 à Ennetbürgen.» Pour s'y rendre, il y a eu une valse-hésitation entre se faire accompagner en voiture par les parents de Lætitia ou aller en train tous seuls. Au final, ils ont opté pour la deuxième solution. Denis avoue sa fierté d'avoir su gérer, de manière autonome avec Lætitia, tous les changements de train (à Lausanne, à Lucerne et à Stans) entre Sion et Ennetbürgen, commune située au bord du lac des Quatre-Cantons. L'accueil des familles fut chaleureux dès l'arrivée. De quoi atténuer rapidement les inquiétudes de nos deux jeunes Saviésans. Pour Lætitia, ce fut néanmoins, pour reprendre ses mots, «un choc culturel» de se retrouver dans une ferme: «Je n'ai pas l'habitude de vivre au milieu des animaux. C'était donc un peu bizarre au début de transporter le foin ou de donner les graines aux chèvres. En plus j'étais à 40 minutes de l'école, alors qu'à Savièse j'y suis en 2 minutes.» Elle ajoute avoir découvert les jeux de société

en famille. Pour Denis le changement de mode de vie a été moins marqué, se retrouvant logé au centre de la commune. Reste que tous deux ont conservé une impression très positive de ces quelques jours passés en terre alémanique. Denis a découvert la Run-Rad pratiquée par Janine et Lætitia a visité avec la famille de Christa le Musée des transports à Lucerne.

Des différences au niveau des cours de langue

A l'école, une attention particulière leur fut aussi accordée dès les premières minutes, ce qui a contribué à leur intégration. Denis a été frappé par la maturité des élèves à Ennetbürgen: «Ici, à Savièse, les jeunes sont plus gamins, tandis que là-bas ils sont plus respectueux et font preuve de davantage d'autonomie. Il faut dire que les profs les considèrent plus comme des grands.» Et Lætitia d'apporter sa vision complémentaire: «En classe, les élèves n'ont pas besoin d'être autant encadrés, car ils ne font pas les fous comme chez nous.» Parmi les différences

En raccourci

Gymnasium helveticum

Lecture au gymnase

Maud Renard Sikorowski, rédactrice romande, propose un intéressant article en réponse à la question: *Peut-on tout (faire) lire au gymnase?* Une réflexion enrichissante pour l'ensemble des degrés scolaires.
www.vsg-sspes.ch

entre les deux écoles, ils mentionnent que les élèves sont en chaussettes en classe, que tous les jours ils débutent par une heure d'étude, et que les mercredi et vendredi ils commencent les cours à 7 h du matin. Denis et Lætitia ont par ailleurs été impressionnés par l'interactivité plus grande en cours de langue, citant pour exemple le fait que les élèves ne s'expriment que rarement en allemand pendant les heures d'anglais ou de français. *«Ici on fait de nombreux exercices de grammaire, mais on ne parle presque jamais en allemand»*, déplore Denis. Du coup, les deux premiers jours il n'était pas à l'aise pour s'exprimer en allemand, cependant progressivement il s'est senti en confiance, dicit sa partenaire d'échange. Pour Lætitia, le fait de devoir communiquer sans se sentir évalué était libérateur.

Lors de cette rencontre ayant eu lieu le 20 février, Christa et Janine étaient quant à elles à mi-séjour. A noter que si Denis et Lætitia ne connaissaient pas l'existence d'Ennetbürgen avant de s'y rendre, nos deux jeunes Alémaniques ignoraient tout de Savièse jusqu'à leur venue, même si le Valais n'était pas inconnu. Tant en famille qu'à l'école, elles se sentent bien intégrées et trouvent l'horaire plus cool. *«J'ai plus de temps ici pour moi, car je ne dois pas aider à la maison et il y a moins d'heures de cours»*, commente Christa en français. Par contre, en classe, elles sont un peu moins impliquées que leurs camarades francophones ne l'étaient dans leur école et les profs ont tendance à parler trop vite. Pour Janine, la différence principale se situe au niveau de la composition familiale, ayant un frère et une sœur nettement plus jeunes qu'elle: *«Denis a un frère du même âge (un jumeau souffle Denis) et une sœur plus âgée d'une année et c'est sympathique.»* Grâce aux liens tissés à Ennetbürgen, Christa,



Denis à gauche et Lætitia à droite, du CO de Savièse, accueillis par leur partenaire à Ennetbürgen.

Janine, Lætitia et Denis se sont retrouvés à plusieurs reprises, et ont notamment skié ensemble, avec le papa et la sœur de ce dernier. Christa et Janine ont été impressionnées par les pistes valaisannes. L'échange linguistique englobe aussi une dimension touristique.

Une insécurité linguistique partagée

Qui parle mieux l'autre langue? Christa et Janine répondent à cette question en allemand, mixant les deux langues pendant l'entretien: selon elles, Denis et Lætitia maîtrisent mieux l'allemand qu'elles le français. Ces derniers n'ayant pas compris leur réponse, jugent avec autant de certitudes le niveau de français de leurs partenaires d'échanges comme nettement supérieur à leur capacité à s'exprimer en allemand. Sandra Schneider, d'abord étonnée, considère néanmoins que ces évaluations croisées sont somme toute intéressantes, étant donné qu'elles démontrent que l'insécurité linguistique n'est pas une particularité romande.

Qu'est-ce que ces quatre jeunes retiennent de cet échange terminé ou en cours? Pour Lætitia, c'est le courage pour partir et en plus aller dans une ferme, précisant que c'était la première fois qu'elle quittait la maison. Concernant la durée, les francophones l'ont trouvée adaptée, même si vers la fin Denis

n'aurait pas été contre une prolongation d'une semaine. Christa et Janine, à mi-séjour, disent en chœur et dans un rire enthousiaste qu'elles aimeraient bien rester plus longtemps. Envisagent-ils de garder des contacts? Le oui est massif. Ont-ils modifié leur regard sur la langue? Si Christa et Janine aimaient déjà le français à l'école, Denis avoue avoir modifié son point de vue:

«Avant, des personnes qui parlaient allemand dans la rue, cela m'agaçait, tandis que maintenant la langue me paraît plus vivante et moins Rrr Rrr.» Une analyse partagée par Lætitia.

Auraient-ils des suggestions à faire du côté de l'organisation par le BEL? Denis a apprécié que Sandra Schneider les contacte à différentes étapes, pour faire le point et parfois les rassurer. Le carnet de bord est à ses yeux ainsi qu'à ceux de Lætitia une bonne idée pour conserver une trace de cet échange et de percevoir l'efficacité des nouveaux mots de vocabulaire appris en contexte.

S'ils devaient conseiller à d'autres jeunes de participer à ce programme, que mettraient-ils en avant? *«Je leur expliquerais que c'est une bonne expérience et qu'il faut oser»*, relève Lætitia. Denis estime qu'il faudrait partir au moins deux semaines. Sa camarade est plus nuancée, trouvant déjà bien de débiter par une semaine. Sandra Schneider a désormais des ambassadeurs prêts à évoquer le programme «OBNIVA» devant d'autres élèves au CO de Savièse...

Plus d'infos sur les échanges linguistiques

Bureau cantonal des Echanges Linguistiques (BEL)
www.vs.ch/bel

Pistes pour faciliter l'accueil des élèves allophones

A la demande de Pierre-Marie Gabioud, inspecteur de la scolarité obligatoire et président de la commission de branches «Français», Guy Dayer, conseiller pédagogique à l'Office de l'enseignement spécialisé, a répondu à quelques-unes des interrogations fréquentes qui peuvent se poser aux enseignants à propos de l'accueil des élèves allophones, dont il assure la coordination au niveau cantonal dans le cadre de son activité à l'OES. Il fournit des pistes, à partir de son expérience et de ses observations, à propos des moyens d'accueil, des objectifs prioritaires ainsi que des moyens d'enseignement, avec en filigrane la thématique de l'enseignement/apprentissage de la langue 1 de l'école.

Quels sont les facilitateurs pour que les élèves allophones et leurs familles se sentent accueillis à l'école?

J'observe différentes pratiques dans l'accueil des élèves et de leur famille que ce soit au niveau de la commune, de l'établissement, de la classe ou du cours de soutien pour élèves allophones. J'encourage d'ailleurs chaque école à faire une petite analyse des pratiques en cours concernant l'accueil des familles migrantes à ces différents niveaux et de voir si des ajustements sont nécessaires.

En se mettant à la place de ces personnes migrantes, je pense que l'importance de cette phase d'accueil n'est pas à démontrer; certaines communes ou écoles ont d'ailleurs bien développé des protocoles d'accueil formalisés: accueil systématique de la famille par la direction ou par des autorités communales en présence d'un interprète communautaire, explications du système scolaire, des services à disposition et de l'importance de la collaboration école-famille, clarification des attentes mutuelles en présence d'un traducteur, premier contact avec l'enseignant-e et la classe avant le début effectif de la scolarisation.

Au niveau de la classe et du cours de soutien, je pense qu'il convient de se poser les questions d'usage: comment, concrètement, l'accueil du nouvel arrivant est-il prévu? Quelle place lui est donnée en ce jour si spécial pour lui? La classe est-elle préparée à recevoir ce nouvel élève? Parfois, des classes confectionnent des cadeaux d'accueil qui sont souvent très appréciés à la fois par ceux qui les font et ceux qui les reçoivent.

En résumé, des familles et des élèves se sentant bien accueillis pourront plus rapidement être en confiance avec l'école, ne pas s'en méfier dès le premier jour, et les progrès globaux des élèves n'en seront que plus présents. Un élève important aux yeux d'une direction d'école, d'un titulaire va forcément l'être aux yeux de ses camarades.

Certains enseignants titulaires, démunis, trouvent le travail durant les premières semaines auprès des élèves allophones particulièrement difficile. Comment s'y prendre au mieux?

Je pense que le bon sens humaniste, ainsi que l'action bienveillante de l'enseignant peuvent être des moyens intéressants de mettre

l'élève en confiance, malgré la barrière de la langue, voire de la culture: donner une réelle place à l'élève dans le groupe et le valoriser dès que cela est possible.

L'enseignant va également le faire participer à un maximum d'activités de classe, notamment pour les activités orales ou de groupe afin de le faire bénéficier du bain linguistique tout en respectant son rythme d'attention, qui peut fluctuer de manière importante. L'isoler lors des activités de groupe avec des fiches adaptées ou au coin informatique ne va pas, à mon sens, ni le faire entrer plus rapidement dans la langue, ni l'aider à se sentir intégré.

Souvent, durant les premières semaines de classe (ou d'accueil pour les arrivées en cours d'année), un tutorat de transition par un pair parlant la même langue que l'élève allophone peut être mis en place. Dans les plus grands degrés, un dictionnaire bilingue peut être, par exemple, mis à disposition de l'élève concerné. Des activités décrites et proposées dans les moyens EOLE¹ ouvrent également les possibilités de manière concrète et souvent ludique.

Mis à part l'accueil, quels sont alors les objectifs prioritaires à poursuivre avec ces élèves nouveaux dans le système scolaire valaisan?

Le statut d'élève de soutien permet une évaluation différenciée (dispense de notes) dans les branches où la connaissance du français a une grande importance. Ce signal donné par la directive de 2001 relative à l'intégration et à la scolarisation des élèves de langue étrangère clarifie le fait que la priorité durant deux ans, n'est pas donnée

aux objectifs scolaires uniquement et qu'il faut prendre un peu de distance, au début en tout cas, avec le programme officiel de l'année en cours. De par la particularité de la situation, les objectifs prioritaires sont donc différents pour ces élèves: mettre en place un contexte favorisant le fait que l'élève se sente bien et en confiance, lui donner des repères sécurisants, lui apprendre le métier d'élève, les attentes de l'école valaisanne mais surtout lui permettre de progresser en français, en gardant à l'esprit que cette langue restera toujours pour lui sa langue de scolarisation uniquement. Ce travail doit émerger de la collaboration entre le titulaire ou enseignant de branche et l'enseignant de soutien.

Plus particulièrement dans le cours de soutien, l'enseignant va favoriser l'apprentissage en situation par des approches diversifiées (jeux, sorties sur le terrain, visites, recours à l'informatique) autour des intérêts des élèves et en tenant compte de leur âge. Sa pédagogie va se dessiner et se construire autour de l'apprentissage du lexique et du vocabulaire, en mettant l'accent sur l'apprentissage de l'oral au travers, par exemple, de jeux de rôle ou saynètes, permettant de s'approprier des structures langagières. Des projets concrets (journal, présentations) viendront donner du sens aux apprentissages des élèves; l'enseignant de soutien peut également travailler sur la comparaison entre le système de langue maternelle et la langue 1: évaluer si l'élève est capable de déchiffrer ou écrire dans sa langue maternelle ou dans une autre langue. Je ne pense pas que cette démarche nécessite une connaissance des langues étrangères. En proposant, par exemple, un texte en langue d'origine à des élèves qui le liront à voix haute, l'enseignant de soutien pourra observer assez facilement si des com-



Activité EOLE.

pétences en lecture dans la langue d'origine sont présentes ou non. Les recherches actuelles montrent qu'un élève qui peut s'appuyer sur une langue maternelle construite progressera plus rapidement dans l'apprentissage d'une seconde ou troisième langue.

Toutes les situations d'apprentissage favorisant l'utilisation de la langue comme outil de communication répondront au mieux aux besoins prioritaires de ces nouveaux arrivés que ce soit en classe ou durant le cours de soutien.

Pour poursuivre ces objectifs prioritaires, existe-t-il des moyens officiels?

Un groupe de travail² de la CIIP, avec des représentants de tous les cantons romands, s'est penché sur la question. Les représentants, proches du terrain, se sont rapidement rendu compte qu'il n'existait pas de moyen unique ou d'ouvrages «clé en main», tant l'hétérogénéité des élèves était importante. Ils ont toutefois mis en évidence des notions fondamentales:

- la communication orale,
- les conventions sociales élémentaires,
- la décontextualisation par l'introduction de l'écrit dès que possible,
- l'importance d'une langue maternelle bien maîtrisée comme support à l'apprentissage d'une nouvelle langue.

Leur travail a également débouché sur une liste très importante de septante moyens intéressants (boîte à outils) qui, à mon avis, devrait être réduite et mise à disposition des enseignants de soutien³ via le catalogue des moyens officiels.

Cette liste de moyens n'enlèvera rien à l'essence même de la démarche, c'est-à-dire la nécessité d'adapter les supports aux élèves en fonction de leur âge et leurs con-

naissances préalables. Avec, à chaque fois, la prudence et le recul nécessaire, lorsqu'il s'agit d'utiliser les moyens conçus pour des élèves francophones. En effet, ceux-ci ont souvent été conçus selon l'hypothèse que les enfants qui les utilisent ont déjà un grand bagage véhiculé par le milieu dans lequel ils vivent quotidiennement.

Les enseignants titulaires, de branche ou de soutien, peuvent évidemment trouver de l'aide auprès de leurs collègues, de leur direction d'école, des conseillers pédagogiques de l'OES ou des inspecteurs scolaires.

Guy Dayer
Conseiller pédagogique arr. IV & VI
et coordinateur pour la
scolarisation des élèves allophones
(Office de l'enseignement spécialisé)

Notes

¹ www.ciip.ch/domaines/politique_des_langues/eole

² Groupe d'experts 6 «Moyens pour élèves allophones».

³ Travail actuellement en cours au Service de l'enseignement.

**Pour en savoir plus
sur les activités EOLE**

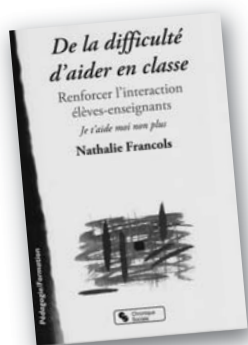
www.irdp.ch/eole/index.html

La sélection du mois

■ De la difficulté d'aider en classe

Cet ouvrage de Nathalie Francols, enseignante devenue psychopraticienne et formatrice auprès d'enseignants, examine la relation d'aide qui se noue entre l'enseignant et l'élève à trois moments: la demande d'aide, le déroulement de l'aide, la clôture de l'aide. Il fournit des repères pour comprendre les enjeux et identifier les modalités efficaces de ce processus indispensable à la réussite de l'élève.

Nathalie Francols. *De la difficulté d'aider en classe. Renforcer l'interaction élèves-enseignants. Je t'aide moi non plus.* Lyon: Chronique sociale, 2012.



⇒ Citation extraite de l'ouvrage

«Avant même d'apprendre quoi dire et comment dire, nous pourrions, enseignants, apprendre à garder le silence pour laisser les élèves cheminer par eux-mêmes. Ce silence demande de développer sa capacité de communication non-verbale et d'apprendre à résister à la tentation de réagir trop vite à tout ce qui se passe dans la classe.»

■ Elève chercheur, enseignant médiateur

Cette synthèse actualisée des conceptions de Britt Mari Barth est illustrée par quatre scénarios expérimentés, en France et au Québec, dans l'enseignement primaire, secondaire et universitaire, qui sont autant d'outils inspirants et transférables. A l'issue de ce parcours, la question de l'échec scolaire apparaît sous un autre jour. La motivation n'est plus posée comme une condition préalable aux apprentissages; elle est liée aux dispositifs pédagogiques à concevoir et à mettre en œuvre: repensant son rôle, l'enseignant doit devenir ce médiateur qui favorise, chez l'apprenant, démarches d'apprentissage et construction de soi.

Britt-Mari Barth. *Elève chercheur, enseignant médiateur. Donner du sens aux savoirs.* Montréal, Paris: Chenelière éducation, Retz, 2013.



⇒ Citation extraite de l'ouvrage

«Dans la perspective "d'apprendre ensemble", c'est tout le processus enseigner-apprendre qui se trouve transformé. C'est une autre vision qui le sous-tend, une autre théorie d'apprentissage qui le guide. Il est possible de commencer progressivement à changer de démarche afin de constater que la posture suit, presque automatiquement, une fois que la dynamique interactionnelle s'installe.»

■ Libérons l'avenir de l'école

L'école procède de la maternelle à l'université à un écrémage progressif, à une sélection méthodique dont les mécanismes sont aussi peu visibles que lisibles. L'école pour tous n'est aujourd'hui adaptée qu'aux initiés. Si une élite très scolaire occupe les meilleures places, des millions de jeunes ont appris le découragement et le mépris d'eux-mêmes. Cet ouvrage identifie dix obstacles majeurs à une évolution démocratique de l'école et énonce dix mesures pour édifier une pédagogie de la réussite pour chacun.

Jean-Michel Wavelet. *Libérons l'avenir de l'école.* Paris: L'Harmattan, 2013.

⇒ Citation extraite de l'ouvrage

«Combien d'enfants sont partis tout joyeux sur le chemin de l'école et en sont revenus amers et déçus? Combien de jeunes ont espéré apprendre et ont compris



bien vite que la réussite n'était pas pour eux? Leur rêve d'école est devenu cauchemar, leur espérance, désespérance.»

■ L'enfant et les écrans

L'Académie des sciences s'est engagée dans une réflexion intense pour apporter aux parents, personnels de santé, éducateurs, un avis détaillé sur l'usage des écrans par les enfants.



Cet avis, écrit avec le concours de nombreux spécialistes, repose sur les connaissances les mieux à jour qu'apportent les neurosciences, les sciences cognitives ou la psychologie expérimentale, mais également sur la pratique de médecins et de psychologues cliniciens qui écoutent et soignent. La révolution numérique est en marche et n'en est qu'à ses débuts. En annexe, la fondation *La main à la pâte* propose un module pédagogique intitulé *Les écrans, le cerveau...* et l'enfant: www.fondation-lamap.org/fr/cerveau.

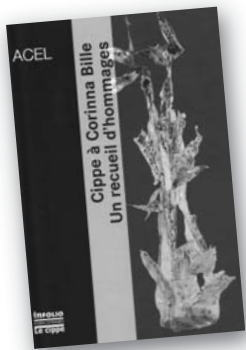
Jean-François Bach, Olivier Houdé, Pierre Léna et Serge Tisseron. *L'enfant et les écrans. Un avis de l'Académie des sciences.* Paris: Le Pommier, 2013.

⇒ Citation extraite de l'ouvrage

«La croissance de l'intelligence, de la sensibilité, des capacités de relation de chaque enfant est à la fois robuste et infiniment fragile. Livré seul aux écrans, il dérivera dans la solitude, tandis qu'accompagné il en fera des usages nouveaux que la génération de ses parents n' imagine même pas. Prudence lucide et émerveillement attentif sont, en fin de compte, les meilleurs services que nous puissions rendre à cet enfant du siècle nouveau.»

■ Cippe à Corinna Bille – Un recueil d'hommages

Grâce à l'association indépendante ACEL (Association pour une collection d'études littéraires), la nouvelle collection «Le cippe» (le cippe était, dans l'Antiquité, une petite colonne tronquée qui pouvait servir de borne, d'humble



stèle ou de mémorial) favorise l'accès au riche patrimoine littéraire suisse et francophone. Le cippe hors série, dirigé et orchestré par Patrick Amstutz à l'occasion du centenaire de la naissance de S. Corinna Bille, est écrit par trente-cinq auteurs (Germain Clavien, Alain Bagnoud, Laurence Revey, Anne Cuneo, Giberte Favre, Nicolas Bouvier, Jean-Marc Theytaz...) et illustré par quatorze artistes. A noter que l'ouvrage contient une lettre inédite de Corinna Bille intitulée «Prise dans un

nuage» à paraître prochainement dans un ouvrage de correspondance échangée entre 1942 et 1976 par le couple d'écrivains qu'elle formait avec Maurice Chappaz.

Patrick Amstutz. *Cippe à Corinna Bille - Un recueil d'hommages*. Lausanne: infolio, 2013.

⇒ Citation extraite de l'ouvrage

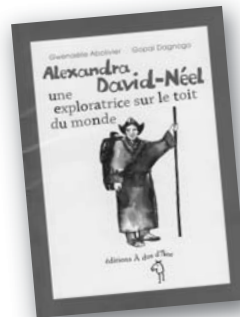
«Pendant que nous vivons cette époque transitoire où la mode est au saccage, à la destruction, à l'oubli du passé, Corinna et son œuvre demeurent le falot-tempête allumé dans la nuit d'un monde où les valeurs paysannes, actuellement englouties, représentent un des trésors précieux à la fois de l'inconscient collectif, de l'histoire des peuples – et de leur futur.» Anne Cuneo

■ Théoda

La collection «Le Cippe» propose plusieurs études d'œuvres littéraires romandes, dont celle de Pierre-François Mettan, enseignant de français et d'anglais au collège de l'Abbaye de St-Maurice, à propos du premier roman de Corinna Bille, Théoda.

■ Alexandra David-Néel

Les titres de la collection «Des graines et des guides» invitent les 7-12 ans et plus à découvrir des parcours, des portraits de femmes et d'hommes qui ont changé notre époque (écrivains, artistes, cinéastes, musiciens, scientifiques...). L'un des titres raconte la vie d'Alexandra David-Néel, l'une plus grandes exploratrices du XX^e siècle qui a traversé l'Inde, le Tibet et la Chine à pied, à dos de mule ou encore de yak. Cette femme aventurière s'est éteinte à l'âge de 101 ans et l'ouvrage nous apprend que «quelques mois auparavant, elle avait renouvelé son passeport, démangée par l'envie de repartir en voyage...» Gwenaëlle Abolivier et Gapal Dagnogo. *Alexandra David-Néel, une exploratrice sur le toit du monde*. Editions A dos d'âne, 2012.



⇒ Citation extraite de l'ouvrage

«J'ai su courir avant de savoir marcher», racontait la grande dame du Tibet pour expliquer son goût des aventures au bout du monde.»

Et aussi

- Paloma Valdivia. Ceux d'en haut et ceux d'en bas. Genève, La Joie de lire, 2013 (album à partir de 6 ans).
- Yolande Guyot-Séchet et Jean-Luc Coupel. Différencier pour faire réussir les élèves. Paris: Retz (coll. Des situations pour apprendre CP-CE1), 2013.
- Denise LaRose (Adaptation Maïté Gouveia). Apprendre à lire par le jeu. Activités pour jeunes élèves de 5 à 7 ans. Montréal: Chenelière éducation, 2012.



MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais wallis

Les livres présentés dans cette rubrique sont disponibles à la Médiathèque Valais.
www.mediathèque.ch

■ Entre rondes familles et école carrée

En quoi et pourquoi le passage de la Famille à l'Ecole est-il si difficile pour l'enfant? Parce que la Famille est ronde et l'Ecole carrée: pour devenir élève, l'enfant doit changer de logique de pensée et de registre d'action. Pourquoi la difficulté de ce passage varie-t-elle selon la famille? Parce que les familles ne sont pas toutes les mêmes et ne donnent pas toutes la même chose à leurs enfants: certaines sont très rondes, d'autres plus carrées, d'autres encore sont hexagonales. Cette géométrie sociologique originale aide à voir plus clair dans les relations entre les familles et l'Ecole et à prendre conscience de ce qui s'y joue.

Danielle Mouraux. *Entre rondes familles et école carrée. L'enfant devient élève*. Bruxelles: de boeck, 2013.

⇒ Citation extraite de l'ouvrage

«La capacité de jongler avec le langage *rond* et *carré*, avec des arguments issus des deux logiques, constitue un des atouts majeurs des enseignants dans la communication avec les parents. Ils sont en effet «bilingues», ils connaissent les deux cultures et peuvent, en prenant distance et en s'y préparant en équipe, apprendre à devenir de réels acrobates de la relation Ecole-familles...»

La Journée des métiers en trois temps

Nadia Revaz

La *Journée des métiers*, qui s'inscrit dans le cadre des activités mises en place par l'Orienta-tion scolaire et profes-sionnelle (OSP), en col-laboration avec l'Union valaisanne des arts et métiers (UVAM), les asso-ciations professionnelles et le délégué Ecole-Eco-nomie, a pour objectif de donner aux élèves de 1^{re} année du CO une vision panoramique des domai-nes professionnels. Son dé-roulement est prévu en trois temps, à savoir la préparation, la manifestation elle-même et le bilan. Certains cycles d'orientation, dont le CO des Collines à Sion, ont opté pour une *Journée des métiers* organisée en deux demi-journées.



Lors de la présentation du domaine de l'hôtellerie.

son les aidera progressivement à avoir une perception claire de leurs choix. «*Ce cours est important pour décider ce que l'on fera après le cycle d'orientation*», explique l'un des élèves. Jusqu'à présent, ils ont vu les différentes formations et survolé

les six domaines en lien avec la *Journée des mé-tiers*. Un élève souligne qu'ils ont surtout décou-vert un site utile pour mener leurs recherches, à savoir [www. orienta-tion.ch](http://www.orienta-tion.ch). L'une de ses ca-marades note qu'elle l'avait apprécié en clas-se, mais une fois ren-trée chez elle n'est pas parvenue à trouver ce qu'elle cherchait. Une manière de démon-trer l'utilité de l'ensei-

gnant pour les accompagner dans ce riche mais complexe dédale. Son rôle est, dicit les élèves, de les in-former et de les guider. «*Il nous connaît bien, vu qu'il nous suit pen-dant l'année, aussi il peut nous ai-guiller dans nos recherches*», com-mente une élève.

Le temps de préparation

Rendez-vous le lundi 4 mars dans la classe de Nicolas Jacquier, ensei-gnant au CO des Collines, dans le but d'en savoir un peu plus sur ses élèves, avant la *Journée des métiers* qui aura lieu le lundi sui-vant. La discussion démarre sur leur avenir professionnel. Dans cette équipe, il pourrait y avoir plus tard un menuisier, plusieurs personnes travaillant dans le social, une assis-tante en pharmacie... Une élève, Méline, mentionne d'emblée plu-sieurs pistes possibles pour son fu-tur, mais nombreux sont les jeunes qui n'ont pas encore d'idées.

La plupart voient d'un bon œil l'heure hebdomadaire dédiée à l'élaboration de leur projet person-nel/éducation des choix, estimant que ce travail en classe et à la mai-

Avis de Méline et Tatiana, après la première demi-journée

Ce qu'elles ont appris

Méline: «J'en sais désormais plus sur les formations et j'ai découvert des mé-tiers que je ne connaissais pas.»

Tatiana: «Ces rencontres nous aident à mieux définir les professions qui pour-raient nous convenir.»

Ce qu'elles ont apprécié

Méline: «J'ai trouvé la présentation pour Nature et Construction très intéres-sante, car la personne nous a bien présenté ce qui était attendu d'un apprenti.»

Tatiana: «C'était en effet intéressant, car il nous a parlé des compétences et des qualités indispensables.»

Ce qu'elles auraient souhaité

Tatiana: «Cela aurait été intéressant que l'on puisse faire des exercices pra-tiques.»

Méline: «J'aurais aimé pouvoir participer à des ateliers, comme des stages courts.»

Interrogés sur la meilleure piste pour se faire une idée d'un métier, les élèves sont affirmatifs: il s'agit de faire des stages. Déjà en 1^{re} année? *«On ne va pas faire un stage dans chaque métier, c'est pour cela qu'il faut d'abord avoir une vision globale»*, rétorque l'un des adolescents. Un autre n'est pas de cet avis, estimant que c'est la meilleure préparation professionnelle et que plus on en fait, plus on a de chances de trouver sa voie. Bref, les avis sont partagés sur ce point.



Les outils du cours de projet personnel invitent-ils à davantage dialoguer autour de l'orientation en famille? Pour plusieurs, avec ou sans ces cahiers, ils en auraient de toute façon parlé en famille. L'enseignant leur rappelle qu'ils ont dû à plusieurs reprises questionner leur famille sur leur choix professionnel, n'étant pas persuadé que tous l'auraient fait sans le dossier des parents.

Les deux demi-journées

Lors de la *Journée des métiers*, organisée dans les murs de l'école, les élèves du CO des Collines ont donc découvert trois domaines un après-midi et les trois autres le suivant. Pour celui des *Art, Médias, Habillement, Esthétique*, c'est Philomène Zufferey-Circelli, coiffeuse, qui assurait la présentation. Nicolas Devaud, d'Hôtellerie Suisse, a fait découvrir le domaine *Alimentation, Hôtellerie, Tourisme*. Quant à Jean-Marie Clerc, maçon et maître de pratique professionnelle au Centre de formation professionnelle de Sion (CFPS), il a présenté celui de la *Nature* et de la *Construction*. Etc. A chaque période et donc pour chaque domaine, les élèves ont visionné un petit film, réalisé une activité du cahier (lister le nombre d'activités professionnelles, les qualités pour travailler, ou encore les outils, appareils ou matières spéci-

fiques à tel ou tel domaine) avant d'entamer la séance de discussion. Les professionnels invités ont abordé la rencontre en fonction de leur caractère et de leur parcours, ce qui a garanti une bonne complémentarité: ainsi il a été question de parcours de formation, de la variété du domaine, de la passion pour un métier, des liens entre la formation professionnelle et les connaissances acquises au CO en cours de mathématiques, de français et de langue...

Le temps des impressions

Avec ces deux demi-journées, la plupart des élèves ont pu élargir leur champ de vision du monde professionnel et trouver des éléments pour conforter leur réflexion personnelle. En majorité ils se sont investis avec une grande curiosité et ont posé d'intéressantes et originales questions. Ils ont surtout été intéressés par les présentations qui montraient clairement les voies de formation (plutôt pratiques et plutôt scolaires) du domaine. Côté bémol, même si le côté «relax» a été apprécié, les jeunes auraient souhaité des activités pratiques, les films et les présentations étant jugés trop théoriques.

Ainsi que le relève Nicolas Jacquier, *«les intervenants choisis ont su présenter leur domaine avec la passion*

www.vs.ch/orientation

- > Informations
- > Documents à télécharger
- > Enseignants
- > Documentation

nécessaire et l'on pouvait sentir le plaisir qu'ils avaient à en parler aux élèves.» Pour lui, le bilan est globalement très positif, étant donné que ces deux demi-journées lui ont permis de mieux connaître les profils et intérêts de ses élèves. Il a par contre été surpris par la persistance de certains clichés: *«Certains domaines ont eu plus de peine à toucher les garçons (cela a été le cas par exemple pour le social, l'enseignement et la santé), tandis que d'autres ont peu concerné le public féminin (par exemple les métiers de la technique).»* Une élève ayant relevé lors du débriefing effectué le lundi suivant s'être sentie davantage concernée par les intervenantes féminines, se pose la question de savoir pourquoi la parole n'aurait pas pu être donnée à une femme pour les domaines plus techniques et à un homme pour la santé et le social...

De manière globale, ces deux demi-journées ont assurément été une étape précieuse dans le processus d'orientation, mais il y en aura évidemment d'autres, dont en particulier les stages que les jeunes attendent avec impatience. ■

Consultation sociale - personne ressource: Danielle Pahud

Burnout - Prévention et Accompagnement -
Compétences sociales - Médiation

Danielle Pahud, votre spécialiste mandatée
par le DECS,
3 séances offertes par le DECS -
078 606 53 00, Monthey, Sion.

www.atouts.ch - danielle.pahud@atouts.ch



Des usages des tablettes tactiles à l'école obligatoire

Propos des enseignant-e-s ayant expérimenté l'usage de tablettes tactiles en classe.

Même si la génération actuelle dite «génération numérique» use des technologies de l'information et de la communication dès le plus jeune âge, cela ne signifie pas que l'apprentissage de ces outils et de ses applications est superflu.

L'école, face à cette déferlante de produits technologiques, face une vision nouvelle et face aux comportements nouveaux des générations actuelles, a un rôle à tenir: mais lequel? L'accès facilité au savoir modifie la gestion des informations et doit inciter à développer un esprit critique, une gestion réfléchie de toutes ces informations. L'école à l'ère numérique doit-elle changer? Si oui, à quel rythme ou dans quelle mesure? En d'autres termes, doit-elle subir des changements de la société ou tenter de maîtriser ces nouveaux outils?

C'est pour essayer de répondre à ces questions que les ICT-VS expérimentent la tablette tactile en classe et tentent de voir dans quelle mesure cet outil peut répondre aux attentes d'un plan d'étude innovateur en termes d'attentes MITIC.

Le mot «ardoise» a une signification évidente pour tous les enseignants ayant fait leurs classes primaires dans les années 60 ou avant. Pour certaines tâches, elle présentait des avantages évidents sur la feuille de papier. L'enfant que nous étions alors pouvait écrire, former des lettres, calculer, réciter les li-

vrets... et puis effacer. L'ardoise faisait partie de notre liste de matériel à apporter en début d'année scolaire. Ensuite, elles ont disparu, et les voilà qui réapparaissent, différentes, totalement différentes et pourtant pareilles.

Pareilles car l'espace occupé est le même, pareilles car la prise en main est identique, pareilles car elles exigent toutes deux du soin dans le transport, pareilles car elles sont toujours à disposition sur le banc de l'élève, pareilles car elles participent à la panoplie des moyens mis à disposition pour entrer dans les apprentissages, pour travailler.

Lorsque nous réfléchissons à la pertinence des tablettes tactiles, ne perdons pas de vue notre comparaison avec l'ardoise de nos (grands-) parents car, pour les mêmes raisons que celle-ci entra dans la classe d'antan, la tablette entrera dans nos classes d'aujourd'hui.

Nous vous proposons maintenant de lire les commentaires faits, après usage, par les enseignant-e-s qui ont accepté de tester huit tablettes dans leur classe et ce, en moyenne, durant deux mois.

Lors de la table ronde du 30 janvier 2013, animée par Romaine Carrupt, professeure à la HEP-VS, Gérard Aymon, directeur du cycle d'orientation d'Euseigne s'est joint à nous. Ainsi, les représentants des trois cycles PER ont éclairé nos questions.

Retour de la table ronde

La tablette tactile doit-elle être individuelle (one to one)? Si oui, pourquoi?

MS (Mireille Spala, Venthône, 3-4P): Une tablette par élève est idéale, mais une pour deux convient aussi car un élève aide l'autre, un grand aide un plus petit dans ma classe à deux degrés.

AMP (Anne-Michelle di Pasquale, Sion, Obs. 10-12 ans): Bien sûr qu'une tablette par élève est pratique, mais peut-être est-ce encore un luxe. La connexion permanente à Internet avec 20 élèves sur 20 tablettes est probablement difficile à gérer. L'usage de la tablette à la maison pose également le problème de la charte à mettre en place avec les parents.

MCD (Marie-Christine Dussez, Champéry, enfantines): Les petits ont besoin de toucher et lorsqu'ils sont deux par tablette, il y a des risques de dispute. Manipuler seul la tablette chez les petits apporte plus de plaisir.

JC (Josyane Cuennet, Sion, enfantines): Le nombre limité de tablettes a induit une utilisation par atelier et c'était très bien. Malgré tout, ce serait mieux avec une tablette pour chaque élève.

AB (Andrée Barman, Sion, 1^{re} primaire): Avec le nombre de tablettes reçues, j'ai organisé 3 groupes pour une utilisation ludique. Par contre, pour une disponibilité permanente et nominative, la tablette individuelle est indispensable. La gestion du bruit est plus difficile avec une tablette pour deux. Une tablette individuelle facilite l'organisation de la classe. Si chaque élève a sa tablette, il se sent responsable de l'outil: Il va penser à

recharger la batterie et sera plus soigneux avec l'appareil.

GA (Gérard Aymon, Euseigne, CO): Lorsque l'objectif est la différenciation en atelier de 4 élèves, il faut 4 tablettes afin de pouvoir faire une remédiation. Par contre, pour les activités de recherche, c'est mieux de mettre une tablette pour 3 ou 4 élèves: l'échange entre élèves apporte un plus, «*Il se passe des choses*». Le nombre de tablettes à mettre à disposition dépend donc de l'objectif pédagogique. La tablette individuelle permet d'envisager de remplacer les 12 kilos de livres par 700 grammes de la tablette. Mais les soucis d'infrastructure sont aujourd'hui encore difficiles à résoudre dans le cas d'une tablette par élève.

Quelles sont les plus-values de la tablette à l'enseignement, à l'apprentissage?

AB: J'ai essentiellement utilisé la tablette pour des activités de lecture et de mathématiques. Elle correspond à ma manière d'enseigner et favorise grandement la différenciation. C'est un moyen ludique et facile à utiliser pour entrer dans les apprentissages. De plus, au contraire de l'ordinateur, la tablette est toujours à disposition dans la minute.

MS: Que l'on fasse du drill ou pas, c'est un outil particulièrement motivant. Un grand avantage pour le groupe réside dans la gestion automatique des résultats.

GA: Il faut mettre en avant l'aspect motivant de la tablette. La plus-value réside également dans la différenciation grâce aux multiples possibilités de réglage des niveaux.

JC: En enfantine les applications sont assez nombreuses pour cibler très précisément des objectifs.

MCD: L'enseignant doit rester maître de l'utilisation. C'est un moyen parmi d'autres. Dans ce cas-là la tablette devient efficace.

En quoi la tablette modifie les interactions maître-élève et élève-élève?

MS: Très rapidement l'élève devient techniquement supérieur au maître. De la même manière aujourd'hui, il y a les élèves qui connaissent et les autres.

MCD: Les interactions entre les élèves sont nombreuses en particulier lorsque l'enfant voudrait faire la même chose que... Et l'apprentissage par les pairs commence.

GA: J'ai l'impression que la relation maître-élève est parfois démythifiée. Le maître ne sait pas tout. Et celui qui voit le maître apprendre est motivé pour apprendre. Or la prise en main de la tablette est un apprentissage commun.



De l'ardoise à...
L'écolier, Albert Anker (1831-1910).

JC: Chez moi les enfants m'ont plutôt donné l'impression d'aimer être seuls avec une tablette.

MS: J'ai aussi remarqué cela. Une tablette pour deux permet aux enfants d'interagir. Mais les enfants préfèrent être seuls avec une tablette.

GA: Pour les plus grands, on est moins dans le ludique et le problème se pose moins.

AB: En 1P, les enfants ont encore de la peine à travailler en petit groupe et la tablette est trop petite pour favoriser des interactions. Par contre au niveau des jeux à deux, cela va très bien. Quant aux interactions maître-élève, chez moi, elles ont été faibles.

La tablette est-elle une aide à la différenciation? A quelles conditions?

JC: Préparer la tablette en fonction de l'enfant est un problème d'organisation important. En enfantine la tâche est difficile, mais intéressante. **GA:** Il faudrait avoir des retours statistiques plus fréquents dans les applications. Les pistes sont encore à explorer.

MS: Si on songe aux élèves qui ont plus de facilité, la tablette permet d'avancer.

AB: La tablette est d'une immense richesse pour les élèves allophones comme pour les élèves rapides. D'excellentes applications existent pour l'écriture et les tablettes sont un véritable plus dans les petits niveaux.

Qu'est-ce que la tablette apporte de plus ou de différent que les autres outils (portable, livre, papier crayon)?

MCD: La tablette est un outil MITIC complet (filmer, photographier, enregistrer, créer, transformer...)

GA: Et tout cela très facilement. Il n'y a pas de déplacement en salle informatique, l'allumage est instantané... tout est à disposition immédiatement.

L'enseignant est beaucoup plus enclin à utiliser la tablette que l'ordinateur.

Suite de l'expérimentation

Ces réponses feront partie d'un ensemble d'éléments que nous utiliserons pour rédiger un rapport évolutif sur la question.

Pour le groupe ICT-VS
Christian Mudry ■

Information sur les DIRECTIVES du 4 janvier 2013 concernant les demandes de subventions pour l'achat de matériel MITIC par les communes, dans le cadre de la scolarité obligatoire

But et champ d'application

Dans le but d'une intégration et d'une utilisation efficiente du matériel MITIC à l'école obligatoire publique, le DECS émet des directives régissant le subventionnement de ce matériel d'enseignement. Elles concernent l'école obligatoire publique (y compris l'école enfantine). Dans le cadre de l'école obligatoire, les communes sont responsables de l'équipement ainsi que de l'attribution des moyens matériels nécessaires à l'atteinte des objectifs pédagogiques de l'élève (achat, maintenance, sécurité, ...).

Résumé de ces directives

La demande pour l'octroi d'une subvention de l'équipement reconnu au subventionnement est à formuler par l'autorité communale en remplissant le formulaire ad hoc et en l'adressant au Service de l'enseignement. Ce dernier examine la demande et, le cas échéant, transmet la décision de subventionnement de l'Etat.

Par année civile, un montant maximal de 50 francs par élève pour l'ensemble du matériel MITIC reconnu est pris en considération.

Lors d'achats importants dépassant le montant annuel admis, la totalité des dépenses peut être prise en considération jusqu'à concurrence de 100 francs par élève (cumul de 2 ans au maximum) et la subvention peut être versée en une fois si les disponibilités budgétaires le permettent.

Toutefois, le montant annuel suivant pris en compte sera réduit du dépassement.

Liste du matériel subventionné:

- ordinateurs utilisateurs (fixes - mobiles 1 salles de classe, salle informatique ou multimédia, salle des maîtres)
- imprimantes, scanners, visualiseurs
- beamer, tableau interactif (TBI), tablette numérique
- matériel de photo et de vidéo numérique

Chemin à suivre pour accéder au document complet: site www.vs.ch > service de l'enseignement > bases légales et directives communes à plusieurs degrés. Le document s'intitule «Subventionnement matériel ICT scolarité obligatoire». ■

De jeunes «déTECTIVES de l'énergie» à Martigny

«Robin des Watts» est un projet original qui vise à sensibiliser et à éduquer des jeunes écoliers des cycles primaires et secondaires aux économies d'énergie, ainsi qu'à «investir» ou transférer à un pays du Sud les moyens financiers générés par des économies d'énergie réalisées en Suisse. Ce projet de solidarité énergétique, initié par l'association Terragir, a déjà été mis en œuvre depuis plusieurs années dans différentes écoles primaires et secondaires du canton de Genève, avec l'appui de différentes collectivités locales. Le projet a également essaimé en Valais, puisque la Ville de Martigny, en étroite coopération avec le Centre de Recherches Energétiques et Municipales (CREM) et la direction des écoles de Martigny, l'ont adopté et lancé depuis le début de cette année. En effet, une centaine d'enfants de 10 à 11 ans provenant de six classes de 5^e primaire ont participé à l'un des volets

du projet organisé début mars: des «Journées de l'énergie», lors desquelles les différents usagers des écoles ont été invités à faire un effort particulier pour baisser notre consommation énergétique (chauffage, lumières, appareils électriques, papier, eau, etc.). Ce travail s'est mis en place avec les professeurs ainsi que le concierge gérant les bâtiments scolaires et les économies réalisées vont permettre de financer la rénovation d'une école au Kosovo, dans la ville natale de Feti Gerbeshi, concierge des écoles de Martigny. En fin d'année scolaire, les jeunes «déTECTIVES de l'énergie» dévoileront ce qu'ils ont appris lors de la Journée des Cinq Continents.

Akbar Nour et
Martine Plomb Gillioz



Les jeunes «déTECTIVES de l'énergie» de Martigny en action.

Crédit photo: Terragir.

www.terragir.ch et
www.ecolemartigny.ch/50-activites-particulieres/372-energie

Une affiche qui déchire pour la Journée du lait

Swissmilk a choisi 77 classes en Suisse pour participer à un concours d'affiches publicitaires. Une classe de première année du Cycle d'orientation de Troistorrents a la chance de faire partie de cette sélection.

C'est avec enthousiasme que nous avons travaillé plusieurs semaines en cours d'arts visuels sur ce projet collectif. Les étapes de travail furent variées afin d'aboutir à une affiche originale avec un slogan percutant.

Après un travail d'observation et de discussion sur divers messages publicitaires trouvés dans les médias, les élèves ont recherché dans des magazines des publicités intéressantes et originales. Nous avons, ensuite, abordé le thème du lait et cherché ensemble des idées, plus farfelues les unes que les autres: un bar à lait, des vampires qui mordent



Les élèves du Cycle d'Orientation de Troistorrents posent devant leur affiche.

rester sur un grand motif-symbole et un slogan court.

Nous avons réalisé des croquis puis avons voté les travaux intéressants. Finalement une graphiste, Judith Dumez, est venue en classe nous donner des conseils de professionnelle.

A l'unanimité, nous retenons le projet du tableau de la Joconde transformé pour l'occasion. Ainsi une célèbre dame Vache est née avec un slogan simple: *le lait rend fort... beau*. Nous plaçons en arrière-plan nos magnifiques Dents-du-Midi.

Le dessin est agrandi au rétroprojecteur, avant d'être

mis en couleur et protégé à l'aide d'un spray.

Notre affiche est prête. Elle sera placardée dans la vallée dès la fin mars. Le lieu exact sera publié sur le site: www.swissmilk.ch/journee-dulait. A cette adresse, vous pourrez également voter dès le 3 avril, jusqu'au 17 avril, pour votre affiche préférée.

Nous comptons sur votre participation et votre soutien et nous vous donnons rendez-vous dans le prochain bulletin d'information pour connaître les résultats.

Corinne Dervev,
professeur d'Arts visuels
de la classe 104 ■



des vaches pour obtenir leur nourriture lactée, une compagnie d'aviation avec un nouveau carburant, une vache 007 ou une vache-girouette au sommet d'un clocher, le détournement d'œuvres d'art célèbres... L'image doit se lire en 2 secondes. Il est donc préférable de

Les frappadingues de Résonances

Concours de dessin avec prix pour les bibliothèques scolaires et prix individuels

www.frappadingues.ch



DVD-R documentaires: les suggestions du mois

Les DVD-R sont à disposition des enseignants et des étudiants dans les deux sites de Sion et St-Maurice. Par le biais du catalogue online de la Médiathèque Valais (RERO-Valais), ceux-ci peuvent être réservés et retirés dans l'un des trois autres sites de la Médiathèque Valais moyennant un délai d'au minimum 72 heures (jours ouvrables). Leur emprunt est strictement réservé à des fins pédagogiques, pour une durée de 14 jours, avec possibilité de 5 prolongations tant que le document n'est pas réservé par un autre lecteur.



Le réalisateur suit le parcours mouvementé de huit élèves du CM2 à la première.

la rentrée au dernier jour de l'année scolaire 2011-2012, «Le Pensionnat de l'espoir» a suivi le parcours d'enfants, d'adolescents et d'enseignants au sein d'un pensionnat de Montpellier.

Le réalisateur suit le parcours mouvementé de huit élèves du CM2 à la première. Des collégiens et lycéens dans la spirale de l'échec, des élèves en difficulté ne trouvant pas leur place dans le système scolaire aux-

quels des professeurs déterminés vont tenter d'offrir une nouvelle chance.

La direction de l'internat d'excellence de Montpellier a ouvert toutes les portes aux équipes de tournage, sans aucune restriction: du bureau du proviseur aux dortoirs en passant par les classes ou les ateliers... Les scènes de vie saisies racontent au quotidien

cette expérience pilote. Elles témoignent des succès ou des échecs que traversent les différents acteurs de ce pari pédagogique.

Pour suivre leur aventure scolaire, six professeurs ont accepté de laisser filmer leur travail au quotidien, en toute transparence. Avec le proviseur et la directrice d'internat, ces adultes sont les autres personnages qui jalonnent l'histoire émouvante du «Pensionnat de l'espoir». (FR3) ▢

Les enseignants peuvent exprimer leurs souhaits d'enregistrement pour le jeudi midi précédant la semaine de diffusion de l'émission à l'adresse suivante: documentation.pedagogique@mediatheque.ch

Le pensionnat de l'espoir

Diffusé les 17 et 24.09.12 sur FR3, 6x45'. Cote 371.212.72(44) PENS 6 épisodes

Une immersion complète, au cœur d'un pensionnat pas comme les autres... Tourné du premier jour de

En raccourci

La formation en Suisse: un modèle équilibré?

Allocution de Johann, N. Schneider-Ammann

Pour lire l'allocution de Johann, N. Schneider-Ammann, conseiller fédéral, chef du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche DEFR à l'Université de Genève: www.news.admin.ch.

Collection ch

256^e titre traduit

Le 256^e livre de la Collection ch est sorti! François Conod a traduit *Die Schweizerreise* de Dirk Vaihinger (éd.) de l'allemand en français. *Un voyage en Suisse* est disponible dès maintenant en librairie. www.fondationch.ch

S'échauffer: cause gagnante ou...?

Au vu des exigences que pose actuellement la grille horaire, du timing de la journée à respecter et des déplacements qui nécessitent souvent du temps, la leçon d'EP tente, parfois désespérément, de conserver ses différentes parties afin d'assurer un enseignement de qualité.

L'accent, ou deuxième partie, en lien avec les axes du PER et les familles de mouvements



pose des jalons clairs déterminant les objectifs recherchés. Cette tranche de leçon est respectée, mais, au vu du minutage, l'élément appelé «échauffement» se réduit souvent telle une peau de chagrin...

S'échauffer: pourquoi?

Plusieurs éléments, inhérents à la pratique de l'éducation du, par et pour le physique reflètent les intentions poursuivies: éveil et réchauffement du corps (fonctions cardiaque et pulmonaires), prise de conscience de celui-ci, amélioration des capacités de coordination, renforcement musculaire, amélioration du tonus, travail préparatoire en lien avec la partie suivante, mise en condition globale, en résumé:

*«toutes les mesures permettant d'obtenir un état optimal de préparation psychologique et motrice (kinesthésie) avant un entraînement ou une compétition, et qui jouent en même temps un rôle important dans la prévention des blessures».*¹

A la fin du cycle 2, mais principalement au cycle 3, les élèves sont amenés à découvrir, du point de vue cognitif et méthodologique, les différents apports de cette thématique. Peu à peu, ils deviennent co-constructeurs de cette mise en route corporelle afin de pouvoir diriger un échauffement. Dans les visées prioritaires du PER, nous parlons de «tendre à instaurer chez l'élève un rapport actif et responsable à son propre corps.»

2^e congrès pédagogique: activité physique et sport

Après le succès de l'édition d'été 2011, le congrès pédagogique en lien avec l'activité physique et le sport se déroulera cette année les samedi 2 et dimanche 3 novembre 2013. Il offrira aux enseignants et enseignantes une opportunité idéale d'intégrer dans leur quotidien des thèmes tels que «l'école en mouvement», l'enseignement de l'EPS, l'activité physique et santé.

Les inscriptions seront ouvertes dès le 1^{er} avril sur le site:
www.congressport.ch.

Pour de plus amples détails... vous pouvez vous adresser à Barbara Egger, barbara.egger@svss.ch, 079 364 54 04.

Les personnes intéressées à participer peuvent demander un soutien financier au Service de la formation tertiaire à l'aide des formulaires usuels (www.vs.ch/sft).

A l'issue du Congrès, veuillez envoyer le récépissé original de paiement, l'attestation de participation ainsi que votre adresse bancaire et nu-



méro de compte ou CCP au Service de la formation tertiaire, Formation continue, CP 478, 1951 Sion.

S'échauffer: comment?

Les bienfaits de cette première partie sont reconnus de chacun. Force est de relever qu'il s'avère parfois difficile, voire délicat, d'effectuer un choix parmi les nombreux contenus proposés.

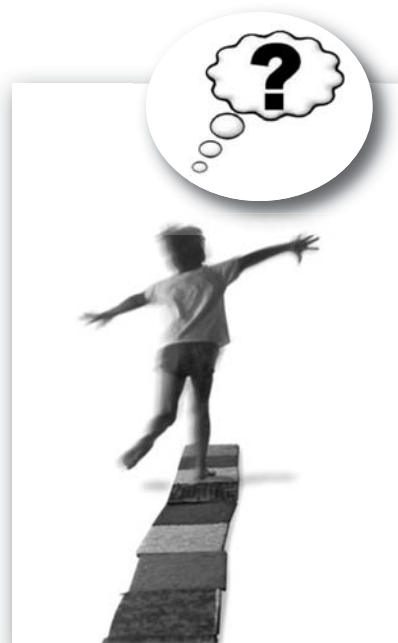


Afin de simplifier cette recherche, voici un tableau proposant quelques principes d'alternance. Les chiffres ne sont pas exhaustifs, par contre les lignes 1 et 6 ne peuvent être déplacées (cf. tableau ci-dessous).

Les contenus sont disponibles dans les manuels d'EP, les fiches EPS, le site de l'animation (leçons) ainsi que sur le site Mobile (www.mobilSPORT.ch) ou sur le site de l'enseignement du sport (www.sportunterricht.ch).

De plus, des indicateurs sous forme de questions permettent de s'assurer de la pertinence dans le choix des contenus:

- l'échauffement est-il progressif dans son intensité, ne «démarré-t-il» pas sur un effort trop soutenu?
- un moment est-il consacré au tonus (PER axe 1) et à la tenue corporelle?
- les différents groupes musculaires sont-ils échauffés?...
- des moments de qualité et des exigences sont-ils demandés?
- trouve-t-on une alternance entre mouvements sur place et en déplacement?
- existe-t-il un lien avec la 2^e partie de la leçon?
- l'échauffement est-il varié et ludique par moments?
- et... le temps effectif de mouvement est-il suffisant (intensité) afin que l'élève commence à transpirer?



S'échauffer: quelques idées à l'aide de l'élastique twist

PER: CM 22: développer ses capacités de coordination.



Durée 10-13 min.	Contenus	Objectifs
1	Déplacement léger Mise en route progressive	Augmenter progressivement la température corporelle, se mettre en train (MT)
2	Exercice de coordination	Améliorer les capacités de coordination, entraîner ses différents facteurs (orientation, rythme, différenciation, réaction, équilibre)
3	Déplacement Ex. agilité, sauts,...	Renforcer les articulations, prévenir les accidents
4	Musculation Tonus, tenue	Renforcer et muscler les différentes parties du corps, améliorer le tonus musculaire et le maintien corporel
5	Fil rouge: lien avec l'accent	Acquérir des éléments de base en lien avec la partie principale de la leçon, entrer dans l'activité
6	Jeu – défi – course...	Entraîner des formes ludiques, finaliser la préparation cardio-vasculaire

	Contenus	Exercices en lien
1	Déplacement léger	Par 3-4, se mettre à l'intérieur de l'élastique twist. Se déplacer en marchant, sautillant... (déplacement léger) Changer de «locomotive» aux différents signaux (visuel, acoustique,...).
2	Exercice de coordination	Exécuter différents types de sauts entre les élastiques (2 élèves tiennent l'élastique hauteur de cheville): droite-gauche / ouvert-fermé / ½ tour, pieds joints. Varier le rythme et la hauteur. Egalement en musique. (Planches didactiques: http://animation.hepvs.ch/education-physique > Cycle 2 > 3P-4P > Vivre son corps, s'exprimer, danser
3	Déplacement	½ classe: dessiner des formes géométriques avec les élastiques. Autre ½ classe: courir et sauter 5X sur un élastique à choix (changer les rôles).
4	Musculation	Par 3-4, se passer l'élastique (enroulé), en position d'appui ventral sur les mains. Maintenir le corps à l'horizontale. Variante: appui dorsal par 3: A en appui / B et C se transmettent l'élastique en le passant sous A.
5	Fil rouge: lien avec l'accent	Elastiques déposés sur le sol: effectuer un saut ciseau, réception accroupie, afin d'acquérir la technique de base (à droite et à gauche). Critères: lever la jambe proche du fil / élan régulier / réception en équilibre.
6	Jeu	Estafettes: par paires, effectuer un parcours donné en courant (utiliser l'élastique comme lien). 4 équipes s'affrontent.

CM22/3: en améliorant la perception de son corps dans l'espace et dans le temps.

Thème de l'accent: sauter en hauteur.

Degré: cycle 2 (cf. tableau ci-dessus)



En espérant avoir apporté quelques éléments de connaissance ou de reconnaissance, sans se mettre la tête à l'envers, afin que la cause ne soit pas perdante...

*Le team «EP»:
Nathalie Nanchen / Gérard
Schroeter / Lionel Saillen*

Note

¹ Jürgen Weineck, Manuel d'entraînement, 4^e édition, Edition Vigot, Novembre 2003.

En raccourci

Label européen des langues

Concours ouvert à la Suisse

Le *Label européen des langues* est organisé par la Fondation ch pour la collaboration confédérale. Deux axes prioritaires ont été définis pour l'édition 2013: «L'apprentissage des langues fondé sur les nouvelles technologies», «L'apprentissage des langues dans des classes multilingues». Le concours 2013 est ouvert à tous les établissements scolaires du préscolaire au secondaire II en incluant le professionnel et le spécialisé. Les projets présentés peuvent être en cours de réalisation, déjà réalisés ou sur le point d'être lancés. Délai d'inscription: 30 juin 2013.

www.ch-go.ch/sprachensiegel

Enseignant en Allemagne

Un métier stressant

Le Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft (GEW) et le Verband Bildung und Erziehung (VBE), deux des affiliés allemands de l'IE (internationale de l'éducation), ont vivement réagi à des résultats de recherche indiquant que les enseignant-e-s, ainsi que les travailleur-euse-s de la construction, sont plus stressé-e-s que d'autres professionnel-le-s. L'étude, menée par la confédération syndicale allemande, DGB, a été publiée le 18 janvier et montre que le stress sur le lieu de travail n'est pas limité à un groupe de travail spécifique.

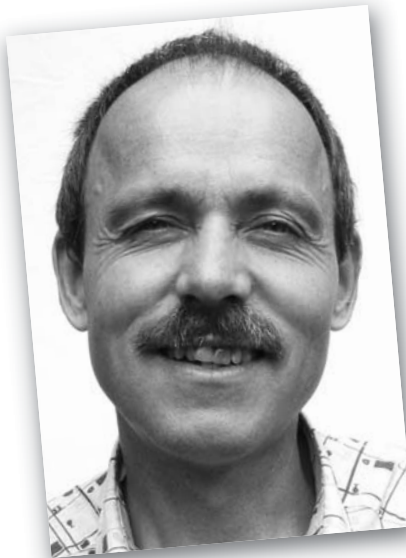
www.ei-ie.org/fr/news/news_details/2435

HEP-VS Brigue: Mémoire sur la dyscalculie

Régulièrement, vous pouvez découvrir dans le cadre de cette rubrique des mémoires de bachelor d'étudiantes et d'étudiants de la Haute Ecole pédagogique valaisanne de St-Maurice. Ce mois, la HEP-VS a choisi de vous présenter un mémoire rédigé en allemand, donc sur le site de Brigue, par une étudiante désormais enseignante dans le Haut-Valais. Ce travail de fin d'études a été sélectionné, étant donné qu'il est susceptible d'intéresser des deux côtés de la Raspille, puisqu'il s'agit du développement et de l'évaluation d'un instrument dans le cadre de l'enseignement des mathématiques au premier cycle susceptible d'aider les enseignants dans le repérage, via des indicateurs, de signes laissant supposer une dyscalculie. Ce mémoire, ainsi que l'explique Edmund Steiner, qui en a été le directeur, a aussi intéressé des experts, au-delà des frontières nationales. Nul doute que si les outils testés sont améliorés via des recherches complémentaires, ils pourraient être utiles aussi dans la partie francophone du canton, la dyscalculie n'ayant pas de langue de prédilection.

Trois questions à Edmund Steiner, directeur du mémoire d'Alisha Willis

Edmund Steiner, professeur/chargé d'enseignement de didactique des mathématiques à la HEP-VS de Brigue, responsable de processus (Prozessowner) du secteur Recherche & Développement et co-responsable, avec Nicole Jacquemet pour St-Maurice, de la gestion des mémoires de fin d'études, a été le



Edmund Steiner, professeur à la HEP-VS.

directeur du travail d'Alisha Willis. Son avis de spécialiste sur ce mémoire de fin d'études est donc particulièrement approprié.

Edmund Steiner, l'attention portée par Alisha Willis sur la dyscalculie est d'autant plus intéressante que l'on parle beaucoup de la dyslexie et de la dysorthographe, mais assez peu de la dyscalculie, qui est, comme elle le souligne, détectée tardivement. Comment s'est opéré ce choix de thématique?

L'étudiante avait une sensibilité pour ce domaine et elle est venue me proposer ce sujet. Je lui ai alors suggéré quelques documents de départ pour démarrer sa recherche. Cette thématique m'a bien sûr paru immédiatement intéressante, du fait que les enseignants, même s'ils ne peuvent évidemment pas établir le diagnostic de la dyscalculie, ont le devoir d'être attentifs à certains indicateurs, mais qu'ils manquent d'outils simples pour ce

repérage précoce des difficultés de l'élève en lien avec les mathématiques.

L'accompagnement d'un mémoire de terrain est-il différent par rapport à un mémoire théorique ou historique?

La différence est surtout liée à la temporalité, car, pour un mémoire de terrain, il faut créer complètement l'instrument ou la séquence d'enseignement avant d'aller vérifier en classe son efficacité. Dans le cas d'Alisha Willis, une partie importante de son travail a consisté à élaborer une panoplie d'outils, sous forme de cartothèque, en se fondant sur la littérature existante et des exercices issus des programmes de mathématiques du Haut-Valais et du Valais romand. Ensuite, cela a impliqué une étroite collaboration avec les deux enseignants, un maître généraliste, en collaboration avec un enseignant spécialisé, ayant testé ce prototype. C'est une démarche de recherche de type *Design-Based Research in Education Research* basée sur la conception, la mise en œuvre et l'évaluation de dispositifs de formation innovants, mais à un niveau bachelor évidemment.

Nul doute qu'Alisha Willis ait beaucoup appris avec son mémoire de terrain, mais vous qu'en reprenez-vous?

Lorsque je parle de la dyscalculie aux étudiants, j'invite Alisha Willis à leur présenter son mémoire, car c'est vraiment un travail de qualité. J'utilise de plus certains des exercices qu'elle propose pour illustrer mon cours.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Résumé adapté du travail d'Alisha Willisich

Le diagnostic précoce d'une dyscalculie (2011)

Développement et évaluation d'un instrument dans le cadre de l'enseignement des mathématiques au premier cycle

Früherkennung von Rechenschwäche: Interventionsstudie zur Entwicklung und Erprobung eines Instrumentes für den mathematischen Anfangsunterricht (titre original)

La Fédération suisse des enseignantes et des enseignants (LCH) énonce dans ses principes directeurs que les enseignants sont actuellement confrontés aux défis posés par les groupes d'apprentissage hétérogènes.

Pour guider l'apprenant et lui permettre de se développer de manière optimale, il est important de reconnaître ses besoins, ses forces et ses faiblesses. Cela signifie également que les enseignants devraient identifier à un stade précoce les éventuelles problématiques pouvant entraver l'apprentissage des élèves, telle la dyscalculie. Cela afin de pouvoir mettre en œuvre rapidement les mesures de soutien nécessaires.

Dans les faits, les difficultés en calcul de certains élèves sont souvent dé-

tectées trop tard (Brühl et al., 2007) et l'enfant qui s'approprie des concepts mathématiques de manière incorrecte ou insuffisante doit ensuite reprendre toutes les bases pour combler ses lacunes (Lorenz, 2003). Par conséquent, l'identification précoce d'une dyscalculie est d'une importance fondamentale.

La présente étude de terrain propose un outil de détection précoce d'une dyscalculie éventuelle, développé sur la base d'une revue de la littérature existante. L'instrument se présente sous la forme d'une boîte à outils, contenant des exercices et des fiches d'observation. Il est accompagné d'un livret à l'attention des enseignants qui décrit les indicateurs d'une éventuelle dyscalculie.

Cet instrument a été testé par un maître généraliste en collaboration avec un enseignant spécialisé, dans une classe de première et deuxième primaire du Haut-Valais durant six semaines. L'outil a été proposé aux élèves parmi d'autres ateliers de mathématiques. Il a également été exploité dans le cadre du soutien individuel proposé aux élèves rencontrant des difficultés en mathématiques.

Suite à l'utilisation pratique de l'instrument, les deux enseignants ont répondu à un questionnaire vi-



Alisha Willisich, auteure d'un mémoire de terrain sur la dyscalculie.

sant à l'évaluer. Ils se sont notamment prononcés sur la pertinence des consignes, les contraintes liées à l'utilisation de l'outil et ont fait part de leurs observations à propos de sa mise en œuvre.

De manière globale, l'outil de détection précoce d'une éventuelle dyscalculie a été évalué de manière positive par les deux enseignants. La problématique liée à l'organisation de l'observation individuelle des élèves a toutefois été relevée, bien que l'enseignant spécialisé juge moins coûteuse la mise en place d'un tel dispositif. Les deux professionnels ont aussi signalé le risque de «surévaluer» les difficultés des élèves.

En raccourci

formationprofessionnelleplus.ch Campagne publicitaire

«Avec l'apprentissage, les talents deviennent des pros», «Avec la formation professionnelle supérieure, les pros deviennent des experts», tels sont les slogans de la dernière campagne formationprofessionnelleplus.ch. En novembre 2011, la Conférence nationale sur les places d'apprentissage a décidé de poursuivre la campagne pour la formation professionnelle jusqu'en 2014 au moins, en essayant tout particulièrement d'attirer des talents. www.formationprofessionnelleplus.ch/fr



Bibliographie

Brühl, H., Bussebaum, C., Hoffmann, W., Lukow, H.-J., Schneider, M. & Wehrmann, M. (2007). *Rechenschwäche - Dyskalkulie: Symptome - Früherkennung - Förderung; Materialien und Texte zur Aus- und Weiterbildung*. (2. Auflage). Osnabrück: Arbeitskreis des Zentrums für Angewandte Lernforschung.

Lorenz, J.H. (2003). *Lernschwache Rechner fördern*. Berlin: Cornelsen.

Lien sur le mémoire

www.hepvs.ch/images/stories/recherche/diplomarbeit-willisch-alisha.pdf

D'un numéro à l'autre

■ Métier d'enseignant

De moins en moins de gens veulent enseigner

Certains cantons peinent ou peineront de plus en plus à recruter leurs futurs enseignants. Selon Jean Romain, écrivain, philosophe et professeur, «les raisons de ce désamour sont multiples. Et le métier de professeur a changé du tout au tout en vingt ans. D'abord, il ne s'agit plus de transmettre un savoir, ni de se faire le passeur de l'héritage culturel, mais d'animer les classes. Aux exercices répétitifs, on a préféré les activités; au travail, le jeu; à la règle, l'option. A cela s'ajoute l'inflation bureaucratique qui a transformé le métier. Peu soutenue par sa hiérarchie, l'autorité du prof est partout contestée: par ses élèves (ce qui est de bonne guerre), mais par les parents et par les directions.»

Le Temps (13.02)

■ Métier d'enseignant 2

Qu'on se rassure le métier d'enseignant est prisé

Selon Bernard Schneuwly, directeur de l'Institut universitaire de formation des enseignants (IUFE) à Genève, «jamais autant de personnes ne se sont bousculées aux portillons des institutions de formation des enseignants pour embrasser cette profession. Certes, il y a une pénurie en mathématiques et en allemand qui s'explique simplement par un manque d'attrait, contrairement à l'anglais. Les institutions de formation des enseignants en général ont une mission, celle de qualifier les futurs enseignants à transmettre le plus de savoirs possible à tous les élèves.»

Le Temps (15.02)

■ Neuchâtel

Moins de bourses mais plus généreuses

Le Grand Conseil neuchâtelois a accepté par 98 voix sans opposition le projet de loi sur les aides à la formation. A l'avenir moins de bourses d'études seront octroyées, mais leur montant sera plus important (jusqu'à 24'000 francs). Malgré cette hausse des montants des bourses, Neuchâtel restera l'un des cantons les moins généreux en matière d'aide à la formation.

Le Courrier (20.02)

■ Histoire

La longue attente de la langue des Grisons

Il y a 75 ans, la plus petite communauté linguistique helvétique a fêté un grand moment: le 20 février 1938, le romanche est devenu la quatrième langue nationale à l'issue d'une votation. L'euphorie qui régnait il y a 75 ans et la présentation du rhétoromanche comme le ciment de la Suisse ont mis fin à une attente de 90 ans pour la reconnaissance du romanche.

Aujourd'hui, 60'000 personnes parlent pas moins de cinq idiomes romanches. Toutefois, La Lia rumantscha a présenté en 1982 une langue standard appelée le «Rumantsch Grischun» créée à partir des idiomes parlés.

L'Express-L'Impartial (20.02)

■ Formation

Cours en ligne

L'Université de Genève (UNIGE) s'est associée à la plate-forme Coursera, lancée début 2012 pour démocratiser les études. Cette plate-forme héberge déjà les cours d'une trentaine de hautes écoles et proposera quatre cours MOOC (massive open online courses) de l'UNIGE: l'un sur Calvin, dispensé par la Faculté de théologie; un autre sur le management des organisations internationales, un troisième sur la santé globale et un dernier sur les exoplanètes. Les MOOC de l'UNIGE en sont encore à leurs balbutiements. Les modalités d'enregistrement vidéo des quatre cours doivent encore être précisées. Le financement de l'opération est également encore nébuleux.

Tribune de Genève (22.02)

■ Bienfaisance en Inde

2 milliards pour la formation

Le milliardaire indien Azim Premji, qui a bâti son empire à partir d'une entreprise d'huile de cuisine, avait déjà fait en 2010 une donation de 2 milliards de dollars à cette fondation qui porte son nom, Azim Premji Foundation. Premji a transféré pour 2,3 milliards de dollars d'actions de sa société au profit de l'institution qui finance des programmes de formation des enseignants indiens et la construction d'écoles. Les plus riches «devraient contribuer de façon significative à essayer de créer un monde meilleur pour les millions de personnes qui n'ont pas leurs privilèges», avait-il dit lors de son adhésion au Giving Pledge.

Le Matin (24.02)

■ Bulletin scolaire

Carnet pour les tout-petits maintenu

A Genève le bulletin de fin de 2P avait été boycotté par des instituteurs. Au terme d'une concertation, l'institution le conserve. La Direction générale du primaire (DGEP) persiste à exiger une évaluation – non certificative – des 2P (5-6 ans). Au terme de deux années de scolarité obligatoire, les parents sont en droit d'attendre une évaluation de la progression de leur enfant dans chacun des cinq domaines disciplinaires du PER. La communication aux parents doit prendre trois formes: l'appréciation au moyen de croix (très satisfaisant, satisfaisant ou peu satisfaisant), des commentaires écrits et un entretien.

Le Courrier (27.02)

■ Ecoles jurassiennes

Plusieurs classes menacées

Le Département de l'éducation jurassien a envoyé des courriers à plusieurs communes du district de Porrentruy, leur annonçant de probables fermetures de classes aux rentrées 2013-2014. Comme l'explique Pierre-André Comte, du Département de l'éducation, «la loi cantonale et son ordonnance d'application sont très claires: ce sont les effectifs d'élèves qui permettent le maintien ou non d'une classe d'école, et les communes doivent s'exécuter. En revanche, le choix de fermer telle ou telle classe appartient aux cercles scolaires, qui s'organisent».

Le Quotidien Jurassien (1.03)

■ Lire, écrire C'est le corps qui apprend

Alors c'est vrai? Les Etats-Unis abandonnent l'enseignement de l'écriture manuelle? On va assister à l'avènement d'une génération de purs «clavierographes»? La nouvelle a fait le buzz depuis sa publication dans le magazine *Le Point*. Elle était inexacte, en réalité ce qui va devenir optionnel dans 45 Etats dès l'an prochain, c'est l'apprentissage de l'écriture liée, au profit du seul scripte. Réalité tangible: la quasi-disparition de l'écriture manuelle dans notre vie de tous les jours. Selon Jean-Luc Velay, neuroscientifique français, «une génération d'adultes n'ayant eu affaire qu'au clavier risque d'avoir des problèmes en lecture». *Le Temps* (2.03)

■ Les coulisses de l'écriture Réécrire un conte au CP

En ce début d'année, les CP ont pris part au projet de l'écriture collaborative du Petit Chaperon rouge réunissant 10 classes de diverses nationalités. Un projet très ambitieux pour des élèves de CP encore apprentis lecteurs. Apprentis lecteurs, mais déjà bien habitués à écrire grâce aux nombreux échanges sur Twitter. Une écriture collaborative, c'est-à-dire à plusieurs, mais une écriture qui fait sens et qui rassemble. Tout d'abord avec un conte du patrimoine *Le Petit Chaperon rouge*, mais aussi un projet qui fait appel à l'imagination pour réécrire cette aventure tout en tenant compte de ce qui a été écrit auparavant. Chaque jour, ils ont attendu avec impatience et curiosité les différentes parties rédigées par les autres classes. Au programme beaucoup d'humour, de surprises et

surtout un conte à l'ère du numérique! En effet, un projet dépassant les frontières et rendu possible grâce à des outils permettant de partager son travail en ligne et instantanément. *EduVox* (3.03)

■ France Vacances scolaires

Plus de la moitié des Français sont favorables au raccourcissement des grandes vacances scolaires proposé par le ministre de l'Education nationale Vincent Peillon. Sans surprise, ce sont les 18-24 qui expriment le plus de réticences: seuls 33% des sondés appartenant à cette tranche d'âge sont favorables au raccourcissement des congés d'été. Les personnes ayant deux enfants ou plus sont également majoritairement défavorables à la proposition du ministre de l'Education nationale. Les personnes n'ayant aucun enfant, en revanche, sont plutôt pour: 55% des répondants y sont favorables. Le ministre avait déjà exprimé sa volonté de raccourcir les congés d'été à 6 semaines (contre 8 actuellement), étalées sur 2 zones. Il avait toutefois précisé que cela ne se mettra pas en place avant 2015. *vousnousils.fr* (4.03)



■ Belgique Sexistes, les manuels scolaires?

En Belgique, selon une étude menée par Marie-France Zicot, formatrice pour les CEMEA (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), les manuels scolaires véhiculent une vision rétrograde de la femme et de l'homme. Marie-France Zicot a épluché une quinzaine de manuels d'apprentissage de la lecture et de l'écriture de maisons d'édition belges. Elle a constaté une sur-représentation des garçons par rapport aux filles: 56% d'illustrations de garçons contre 23% de filles, qui sont le plus souvent représentées en retrait. L'étude révèle encore que les filles sont plus souvent mises en scène à l'intérieur et les garçons à l'extérieur. La mère est évoquée comme une figure de tendresse tandis que le père incarne l'autorité. Les garçons sont par ailleurs représentés comme forts et courageux, mais négligents, les filles comme belles, sensibles, mais fragiles.

L'école à l'Ile Maurice

Jardin d'éveil d'Albion

Entre jouer à la marelle et découvrir des plantes endémiques, les enfants pourront s'amuser tout en se développant. Le Jardin d'Eveil d'Albion, en Ile Maurice, offrira la possibilité aux enfants en difficulté et issus de milieu modeste de grandir dans un environnement exceptionnel où la nature prime. Ce projet a été rendu possible grâce au financement du Club Méditerranée. Le jardin se décline en plusieurs volets. Un premier parterre est réservé aux arbres fruitiers permettant aux enfants de développer leur sens du goût. Un autre coin permet aux enfants de découvrir les arbres endémiques de Maurice et plus loin, des tunnels ont été construits et des aires de jeux aménagées pour permettre aux enfants de s'amuser avec des jeux d'antan. *AllAfrica, lexpress.mu* (21.02)

«C'est dangereux car le livre scolaire a un statut particulier dans l'éducation de l'enfant à l'école.» *La Libre Belgique* (7.03)

■ Prévention à Genève Voile levé sur le harcèlement à l'école

«Rendre visible l'invisible.» C'est le point de départ de l'étude sur le harcèlement et cybermobbing lancée par le Département de l'instruction publique (DIP). Le questionnaire a été soumis online l'an passé à un échantillon de 1200 élèves âgés de 13 à 15 ans et à 1800 élèves âgés de 16 à 20 ans. Au cycle, 8% des élèves interrogés sont victimes de harcèlement en général. Le taux baisse à 4% au postobligatoire. Sur 3000 élèves interrogés, près de 180 se disent victimes. La majorité des victimes ne savent pas pourquoi on les persécute. Un petit pourcentage imagine que c'est lié à leur apparence, un autre évoque les compétences scolaires, l'origine ethnique ou l'orientation sexuelle. La moitié des victimes n'osent pas parler de leur situation. *Tribune de Genève* (7.03)

■ Ecole Montani Nouvelle école internationale

C'est une première en Valais: l'école Montani à Sion vient d'obtenir l'autorisation d'enseigner le Programme de Diplôme de l'Organisation du Baccalauréat International (IB). Cette formation de niveau secondaire II ouvre la porte des universités du monde entier. L'école sédunoise aura dû batailler pendant plus de deux ans. Développé depuis quarante ans, le IB a permis en 2012 à plus de 120'000 candidats de se préparer à l'entrée à l'université. Ces candidats étaient issus d'environ 2000 écoles réparties dans le monde entier. *Le Nouvelliste* (9.03)

Des changements maîtrisés

Patrice Vernier

En décembre dernier, la revue spécialisée Prévoyance Professionnelle Suisse publiait un article sur notre Caisse sous la forme d'une interview réalisée par Michaël Perruchoud avec la présidente de CPVAL, Helga Koppenburg. A titre informatif, nous aimerions vous en faire part.



L'actualité de CPVAL a été marquée par le changement. Comment se porte votre institution?

Nous sommes en phase de consolidation. Employeurs, assurés et personnel de CPVAL ont dû dépasser la résistance naturelle contre les changements. Il fallait non seulement fusionner deux institutions, mais deux cultures d'entreprise. Le passage à la primauté des cotisations ainsi que la baisse du taux technique de 4% à 3,5% ont soulevé un sentiment d'insécurité. Nous avons pu y remédier par une transparence absolue envers tous les partenaires. Les assurés ont reçu des informations individuelles très détaillées.

On a l'impression que ces changements importants ont été mis en place assez facilement. Est-ce une illusion?

Ce que l'on a pu apercevoir de l'extérieur, c'est que tous ces changements ont été réalisés et acceptés par le Parlement valaisan dans un laps de temps de deux ans. Pour y arriver, un comité de pilotage avait été mis en place, comité qui a siégé à un rythme très soutenu et a éla-

boré en quelques mois un rapport contenant des propositions du nouveau financement et de la nouvelle détermination des prestations. Si nous avons réussi à maintenir les délais, c'est largement dû à la volonté de toutes les instances impliquées pour trouver le consensus.

J'ai été notamment impressionnée par l'investissement en temps du chef du Département des Finances et de ses collaborateurs, ainsi que des membres des commissions parlementaires. Je pense que mon expérience en tant qu'actuaire-conseil a également contribué à cette mise en place efficiente.

A fin 2011, votre degré de couverture était de 65,4%. Comment allez-vous faire pour atteindre, d'ici 40 ans, un degré de couverture de 80%, comme l'exige la Confédération?

Le passage à la primauté des cotisations était accompagné d'une importante recapitalisation. Le degré de couverture global de la Caisse a ainsi atteint, au début 2012, 76%.

Le 80% devrait être atteint d'ici 20 ans environ. Nous élaborons actuellement un règlement de financement qui définira les valeurs cibles annuelles, décrira comment seront utilisées les plus-values réalisées et quelles mesures seront prises si elles ne sont pas atteintes.

Quelle est la stratégie d'investissement de CPVAL?

L'objectif de rendement moyen de CPVAL est de 3,5% à 4% par an. Notre stratégie d'investissement devrait nous permettre de l'obtenir, voire de légèrement le dépasser. Elle offre en effet l'avantage de présenter un profil risque/rendement optimal. L'importance des classes d'actifs «Immobilier direct» et «Prêt auprès de l'employeur» (environ 45%), leur faible volatilité, pour une rentabilité en ligne avec l'objectif, permet une prise de risque un peu plus importante sur les autres classes d'actifs dont le potentiel de rendement est plus élevé. Cette stratégie permet d'aller chercher la rentabilité là où elle se trouve, pour autant que l'on soit armé de patience et de clairvoyance. La philosophie

En raccourci

Publication OFS

Maturités et passage vers les hautes écoles 2011

33'660 personnes ont vu leurs efforts récompensés en réussissant leur maturité en 2011. Parmi elles, 18'980 ont acquis une maturité gymnasiale, 12'950 une maturité professionnelle et 1730 une maturité spécialisée. Plus de la moitié des maturités (55%) ont été remises à des femmes. Une fois leur maturité en poche, huit personnes sur dix poursuivent leurs études dans une haute école, soit 90% des bacheliers gymnasiaux et 56% des titulaires d'une maturité professionnelle.

www.bfs.admin.ch



d'investissement de CPVAL est une philosophie traditionnelle, disciplinée et très simple.

La gouvernance est un autre domaine dont on parle beaucoup aujourd'hui dans la prévoyance professionnelle. Comment êtes-vous organisés en la matière?

De nouvelles exigences concrètes ont été introduites dans le règlement de placement et d'organisation de CPVAL en ce qui concerne l'intégrité et la loyauté des personnes chargées de gérer ou d'administrer la Caisse ainsi que sa fortune. Par ailleurs, un audit de la nouvelle application informatique de la Caisse a été effectué avec le soutien d'un mandataire externe. Finalement, dans le cadre de la réforme structurelle, CPVAL est en train de mettre en place un système de contrôle interne (SCI) adapté. Pour ce faire, CPVAL a également fait appel à un partenaire externe. Tous les collaborateurs de la Caisse ont été intégrés dans la démarche de mise en place du SCI qui devra être pérenne dans le temps et pouvoir s'adapter régulièrement aux changements et évolutions au sein de la Caisse.

Le 2^e pilier est dans la tourmente, pour ne pas dire en crise. D'aucuns voudraient même le voir disparaître. Quelles sont, selon vous, les raisons de garder confiance?

A mon avis, les tourmentes du 2^e pilier proviennent de son manque d'adaptation aux conditions réelles de l'économie. Nous ne vivons plus dans une société de croissance et devons ainsi procéder aux adaptations nécessaires. Je reste confiante et suis d'avis que les partenaires sociaux et les politiciens sauront prendre les bonnes mesures. Je suis convaincue que nos politiciens réaliseront qu'un chamboulement total de notre système des trois piliers ne peut pas être la solution.

www.cpval.ch

A vos agendas

Prix RTS Littérature Ados Diffusion de l'émission Valais le 17 avril

Le Prix RTS Littérature Ados prend un nouvel élan pour sa huitième édition. Parmi les sept classes romandes en lice, c'est celle de Florine Chappuis Aung (CO de Leytron) qui représente le Valais. L'émission «valaisanne» sera diffusée le 17 avril sur RTS Deux (rediffusion le 21 avril). Cf. article p. 27.
www.liredelire.ch

18 avril 2013 - Médiathèque Valais - Sion Table ronde sur la fuite des cerveaux

Dans le cadre des Midi-Rencontres (12 h 15-13 h 15), la Médiathèque Valais organise une table ronde en lien avec la thématique de la fuite des cerveaux: «La fuite est-elle endiguée? quelles solutions pour l'avenir?»
www.mediathèque.ch

22-26 avril 2013 - dans les écoles romandes Semaine des médias

La Semaine des médias à l'école en Suisse romande est une proposition pédagogique qui s'adresse aux classes de tous les degrés de la scolarité obligatoire et du post-obligatoire. Inscriptions jusqu'au 5 avril.
www.e-media.ch

2-4 mai - Bramois Colloque IUKB L'Institut universitaire Kurt Bösch (IUKB), l'Institut

international des Droits de l'enfant (IDE), la Haute Ecole pédagogique du Valais (HEP-VS), et la Haute Ecole spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO) – Valais s'associent, en collaboration étroite avec le Conseil de l'Europe, pour organiser le 5^e Colloque international de Sion sur le thème suivant: «Le droit de l'enfant et de l'adolescent à son orientation sexuelle et à son identité de genre».
www.iukb.ch

21-23 août 2013 - Lugano Congrès SSRE (Société Suisse pour la Recherche en Education)



Le Congrès annuel 2013 de la Société Suisse pour la Recherche en Education aura lieu à l'Université de la Suisse italienne à Lugano. Le thème du Congrès portera sur l'intégration de l'apprentissage formel et informel.
<http://ssre2013.dfa.supsi.ch/?lang=fr>

29-31 août 2013 - Lausanne
**Colloque:
L'enseignement du
français à l'ère
informatique**
L'UER Didactique du français de la Haute Ecole pédagogique du canton

de Vaud organise le 12^e colloque de l'Association internationale pour la Recherche en Didactique du Français (AiRDF).
www.hepl.ch/airdf

23-26 octobre 2013 - Sion
Congrès Science-Cuisine
Un congrès interdisciplinaire «Sciences – Cuisine», organisé en partenariat avec le Lycée-Collège de la Planta à Sion, la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale Valais, l'Académie des sciences naturelles de la Suisse, le Centre suisse de formation continue des professeurs de l'enseignement secondaire et des entreprises internationales, nationales et locales de l'industrie alimentaire, aura lieu en octobre prochain à Sion. Il est prioritairement destiné aux professeurs de sciences et de mathématiques de l'enseignement secondaire II.
www.vsm.ch/science-cuisine

20-22 novembre 2013 - Lausanne
Salon Didacta
Destiné à la Suisse romande, le salon Didacta Suisse Lausanne, qui se tiendra cette année pour la première fois à Expo Beaulieu Lausanne, sera le lieu de rencontre de l'éducation et de la formation.
www.lausanne.didacta.ch/fr-CH.aspx

Consultez aussi l'agenda en ligne

www.vs.ch/sft > Résonances, Mensuel de l'Ecole valaisanne > Agenda

Aperçu de la médiation scolaire dans le Valais romand

Depuis 1985, la médiation scolaire est présente dans l'ensemble des cycles d'orientation, des établissements scolaires du secondaire II général, ainsi que dans les écoles professionnelles de notre canton. Elle est encadrée par le Groupe Action Médiateur (GAM) composé de représentants des Services de l'enseignement, de la formation professionnelle, de la jeunesse et de la santé publique ainsi que d'un représentant du Tribunal des mineurs, d'Addiction Valais, de la Fédération des associations de parents d'élèves, d'un établissement scolaire et d'un médiateur.

Nous vous présentons ici un bref compte rendu du rapport d'activité 2011-2012, accessible auprès du Service cantonal de la Jeunesse (scj@admin.vs.ch), qui se charge de sa rédaction.

La médiation scolaire constitue une ressource dont se dote l'Ecole valaisanne pour favoriser l'intégration et le meilleur développement possible de tous les enfants et jeunes qu'elle

accueille. Le médiateur est un enseignant qui assume, au sein de son établissement scolaire, des tâches de prévention dans le domaine des relations interpersonnelles. Il fonctionne comme personne ressource auprès de laquelle chacun peut recourir lorsque la communication est dans l'impasse et ceci dans le respect de la confidentialité. Il contribue aussi à la promotion d'un climat de solidarité et de respect au sein de l'établissement. Enfin, il entretient les contacts nécessaires avec le réseau des professionnels de la santé extérieurs à l'Ecole.

Durant l'année scolaire 2011-2012, les établissements secondaires du canton ont bénéficié de l'activité de 84 médiatrices et médiateurs. Par leur intermédiaire, les différents centres scolaires ont développé des activités de *prévention* dans les domaines de la sexualité, des dépendances, de la violence et de la santé. A cela, s'ajoutent les thématiques concernant la communication, l'ouverture à la diversité et à la tolérance. La majeure partie des centres

scolaires ont également mis sur pied des projets d'établissement dont le but est d'améliorer les relations à l'intérieur de l'école et d'apporter des outils pour permettre aux jeunes de mieux se préparer aux situations difficiles qu'ils peuvent rencontrer. Le concept de médiation par les pairs connaît d'ailleurs un succès croissant.

L'*activité d'écoute* occupe également un grand pourcentage du temps consacré à la médiation dans les établissements. Les problématiques qui figurent au premier plan des raisons pour lesquelles des jeunes ont fait appel au médiateur sont, dans les *cycles d'orientation*, la violence entre les élèves et le harcèlement scolaire. Suivent les tensions familiales et les problèmes au sein de la relation avec un enseignant. Les difficultés de comportement à l'école ainsi que celles liées aux apprentissages représentent également un grand pourcentage de situations. Dans les *écoles du secondaire II général*, les difficultés scolaires, de motivation et les troubles de la concentration ont principalement conduit les élèves vers le médiateur. Les sentiments d'anxiété ou d'angoisse font également partie des raisons les plus fréquemment évoquées, tout comme les difficultés de comportement. Finalement, dans les *écoles professionnelles*, ce sont les difficultés liées à l'apprentissage, les soucis familiaux et les difficultés scolaires qui ont particulièrement incité des jeunes à rencontrer le médiateur. On relève également un certain nombre de demandes en lien avec la relation enseignant – élève.

Parallèlement à ces activités, Mme Dominique Michellod, psychologue

En raccourci

Revue *Babylonia*

Nouveau numéro

Le numéro 3/2012 de la revue *Babylonia* est consacré à l'enseignement des langues étrangères aux élèves à besoins éducatifs spécifiques. Ce dossier ne s'adresse pas uniquement aux enseignantes et enseignants des langues étrangères, mais à toutes les personnes intéressées qui œuvrent en faveur d'une formation adéquate pour les enfants présentant des troubles d'apprentissage.

<http://babylonia.ch/fr/archives/2012/numero-3>



et psychothérapeute au CDTEA de Monthey, avec le soutien d'une équipe de psychologues de ce même service, a la tâche de réfléchir, d'organiser et d'encadrer la formation des médiateurs de notre canton. L'année scolaire 2011-2012 a ainsi vu débuter la 14^e volée de formation, avec un groupe de 15 enseignants. Ces futurs médiateurs ont reçu un enseignement de base et ont abordé les thématiques suivantes: la médiation scolaire, l'approche systémique, l'adolescence, les stratégies pathologiques à l'adolescence, la communication humaine, les comportements inadaptés à l'école, les addictions, les maltraitements, le médiateur scolaire sur son territoire. Lors de ces après-midi de formation, ces thématiques ont été abordées par différents professionnels du terrain de l'école, d'Addiction Valais et du Service cantonal de la Jeunesse.

Dans le souci de répondre aux désirs exprimés par plusieurs médiateurs scolaires de partager leurs expériences professionnelles, une *supervision* facultative a eu lieu pour la 2^e année consécutive. Encadrée par Mme Michellod, cette supervision a pour but de réfléchir autour de situations problématiques rencontrées dans la pratique quotidienne



des médiateurs, afin d'enrichir les interventions auprès des jeunes.

Comme chaque année, une journée de *perfectionnement* à l'attention des médiateurs a également été organisée par des collaborateurs du CDTEA. Elle s'est articulée autour du thème «Esprit CRI-TIC! Nouvelles technologies, esprit critique et prévention», avec les interventions de M. Gendre, chef de projets chez Action Innocence et de diffé-

rents inspecteurs des sections Mineurs/Mœurs, Information/Prévention et Financière (informatique et télécommunications) de la Police cantonale valaisanne.

Nous aimerions conclure en soulignant que la médiation scolaire correspond à un véritable besoin des partenaires directs et elle apporte des éléments de solution à de nombreux jeunes. Plusieurs médiateurs soulignent leur plaisir à remplir ce rôle ainsi que le sentiment d'être utiles aux élèves et à l'établissement dans lequel ils exercent. Quelques médiateurs s'interrogent d'ailleurs quant à la possible ouverture de leur activité aux classes primaires. Nous souhaitons également remercier toutes les médiatrices et tous les médiateurs qui ont mis leur énergie, leurs compétences et leur disponibilité pour offrir leur aide aux jeunes élèves, étudiants et apprentis de notre canton.

Dominique Michellod
Psychologue et Psychothérapeute
CDTEA de Monthey
Responsable de la formation

Céline Roux
Psychologue FSP
CDTEA de Sierre ■

En raccourci

Concordat sur les hautes écoles

Majoritairement accepté lors de la consultation

Le projet de concordat sur les hautes écoles reçoit un bon accueil de la majorité des gouvernements cantonaux au terme de six mois de consultation. Comme on pouvait s'y attendre, la composition du Conseil des hautes écoles est l'élément le plus controversé.

www.cdip.ch > Documentation > Communiqués de presse

Forumlecture suisse

Littératie dans la recherche et dans la pratique

Le numéro 1/2013 de la plateforme en ligne *forumlecture* s'interroge sur la place qu'occupent les cercles de lecture dans la société contemporaine, sur leur fonctionnement et sur les modèles d'échange qui y ont cours.

www.forumlecture.ch

LES DOSSIERS

2008 / 2009

N° 1 septembre	Infos 2008-2009
N° 2 octobre	Les évolutions de l'école
N° 3 novembre	Informatique-mathématiques
N° 4 décembre	Les outils de l'évaluation
N° 5 février	La gestion des élèves difficiles
N° 6 mars	Expérimenter le savoir
N° 7 avril	Le temps de l'école
N° 8 mai	A l'école de l'interculturalité
N° 9 juin	Briser les idées reçues sur l'école

2009 / 2010

N° 1 septembre	Infos 2009-2010
N° 2 octobre	Droits de l'enfant - Citoyenneté
N° 3 novembre	Structuration de la langue - de la pensée
N° 4 décembre	La verticalité (1/2)
N° 5 février	La verticalité (2/2)
N° 6 mars	Les personnes ressources de l'Ecole valaisanne (1/2)
N° 7 avril	Les personnes ressources de l'Ecole valaisanne (2/2)
N° 8 mai	L'humour à l'école
N° 9 juin	Entraide... entre pairs

2010 / 2011

N° 1 septembre	Infos 2010-2011
N° 2 octobre	Quantité et/ou qualité
N° 3 novembre	Sciences, techniques, technologies
N° 4 décembre	Eveil / réveil de la curiosité
N° 5 février	Comprendre le monde environnant
N° 6 mars	Dyslexie, dysorthographe...
N° 7 avril	Les 10 ans de la HEP-VS
N° 8 mai	Réussite scolaire et... norme
N° 9 juin	L'image de l'enseignant

2011 / 2012

N° 1 septembre	Eclairage 2011-2012
N° 2 octobre	Métier d'élève
N° 3 novembre	Les intelligences multiples en classe
N° 4 décembre	Le début du cycle 1
N° 5 février	L'école entre tradition et modernité
N° 6 mars	Les utopies pédagogiques
N° 7 avril	La robotique en classe
N° 8 mai	Capacités transversales
N° 9 juin	Approche concrète de l'EDD

2012 / 2013

N° 1 septembre	Eclairage 2012-2013
N° 2 octobre	Harcèlement entre pairs
N° 3 novembre	Lectures en partage
N° 4 décembre	Astuces, ruses, stratégies
N° 5 février	Outils pour gérer les projets
N° 6 mars	Apprendre... à apprendre

LA CITATION DU MOIS



On résout les problèmes
qu'on se pose et non les
problèmes qui se posent.»

Henri Poincaré



En raccourci

Capsules audio

Vulgarisation du développement durable

«Line et le développement durable» est une séquence audio vulgarisant des sujets liés au développement durable. Ces capsules audio sont diffusées sur Rhône FM tous les lundis à 9 h 50 et sont parrainées par le Service du développement économique, le Service de la protection de l'environnement et le Service de l'action sociale. Eric Nanchen, directeur de la FDDM, et Line Moret, étudiante, dialoguent ainsi chaque lundi sur un thème différent (micropolluants, particules fines, valorisation des déchets...).

www.rhonefm.ch - www.vs.ch - www.fddm.ch

La Classe

Les oiseaux dans l'art

Le numéro de mars 2013 du mensuel pratique des professeurs des écoles contient un dossier avec des pistes pour créer un journal d'école. Un autre permet aux élèves de découvrir 6 grands artistes dont le point commun était la présence d'oiseaux dans leurs œuvres (de Staël, Matisse, Picasso, Braque, Monet, Magritte).

www.laclassse.fr



Formation professionnelle

PEC romand

Sur proposition de la conférence latine de l'enseignement post-obligatoire (CLPO), l'Assemblée plénière de la CIIP a autorisé le 8 mars dernier le développement d'un programme d'études cadre romand (PECR) pour les maturités professionnelles. Il se basera sur le plan d'études cadre (PEC) fédéral, dont l'entrée en vigueur a été repoussée à la rentrée scolaire 2015-2016, et devrait voir le jour fin 2014.

www.ciip.ch

LES GORGES DU DURNAND



*Les Gorges Du Durnand,
c'est à voir,
tout simplement !*

**Demandez nos prix spéciaux
pour les promenades d'école**

gorgesdudurnand.ch

**Café-restaurant Les Gorges du Durnand - 1932 Les Valettes
Tél. +41(0)27 722 20 77 - Salle de banquet / dortoirs**

IMPRESSUM

Résonances

La revue Résonances, qui fait suite à L'Ecole valaisanne parue de 1956 à 1988 et à L'Ecole primaire publiée de 1881 à 1956, est éditée par le Département de l'éducation, de la culture et du sport (DECS).

Edition, administration, rédaction

DECS/SFT - Résonances - Rue de Conthey 19
Case postale 478 - 1951 Sion - Tél. 027 606 41 59
www.vs.ch/sft > Résonances, mensuel de l'Ecole valaisanne

Rédaction

Nadia Revaz - nadia.revaz@admin.vs.ch - Tél. 079 429 07 01

Photographe

Jacques Dussez

Conseil de rédaction

Florian Chappot, AVEP - <http://avep-wvbu.ch>
Daphnée Constantin Raposo, SPVAL - www.spval.ch
Elodie Lovey, CDTEA - www.vs.ch/scj
Adrienne Mittaz, AVECO - www.aveco.ch
Zoe Moody, HEP-VS - www.hepvs.ch
Stéphanie Mottier Fontannaz, AVPEs - www.avpes.ch
Marie-Josée Reuse, Ass. Parents - www.frapev.ch

Parution

Le 1^{er} de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes: 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

QR code



Données techniques

Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset en noir et une teinte vive, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

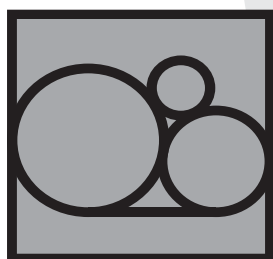
Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces: 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces - Impression - Expédition

Schoechli impression & communication SA - Technopôle
3960 Sierre - Tél. 027 452 25 25 - info@schoechli.com

**Vous désirez un travail
créatif,
professionnel,
soigné?**



SCHOECHLI IMPRESSION & COMMUNICATION SA



Technopôle | 3960 Sierre | Tél. 027 452 25 25 | Fax 027 452 25 22
e-mail: info@schoechli.com | www.schoechli.com